

Le Journal

APPRENTISSAGES
ALTERNANCE
AMBITION

L'IUFM GARDE SON TRIPLE A



UNIVERSITÉ DE NANTES



PAGES 10 & 11

LE MODULE RÉFÉRENTIEL

Un outil évolutif pour valider
les compétences du C2i2e

PAGES 14 & 15

VIE DE L'UNIVERSITÉ

Le SUIO aide les étudiants à
mieux s'insérer

PAGES 18 à 20

AUTRE IUFM : CRÉTEIL

Comment donner à l'IUFM de
nouvelles missions

Au sommaire du n° 48

- **À la Une** 2-3
L'édito du directeur; Le colloque Santé
- **Actualités** 4-5
Littérature et handicap, les BiAtos et le rattrapage du Smic, départs à la retraite, arrivée d'un conservateur de bibliothèque
- **Formation** 6-7
Assistons-nous à une dérive des continents ?
- **Recherche** 8 à 13
Le plagiat : problème réel ou effet de mode ? ; le module référentiel pour évaluer les compétences du C2I ; les conférences du CREN ; les recherches collaboratives de Christine Pierrisnard
- **Vie de l'Université** 14-15
Le SU10
- **Formation EFTP** 16-17
Du sur mesure pour les étudiants
- **Dans un autre IUFM** 18 à 20
Les projets de l'IUFM de l'académie de Créteil
- **International** 21
Cuba, Angleterre, Canada, Cambodge
- **Vie des sites**
- Le Mans** 22
- Nantes** 23-25
- Laval** 26-27
- Angers** 28-29
- La Roche-sur-Yon** 30-31

Formation des enseignants : oui au mouvement, non à la précipitation



©J.F. Rossard/IUFMPL

Sept ans déjà : pas une année depuis 2005 sans changement. Après l'intégration (2007) commence le chantier de la masterisation : gestation laborieuse, cadre imprécis, souvent construit à partir d'injonctions ou d'orientations ministérielles, sans coordination réelle. L'imposition d'une réforme à marche forcée ne donne ni le temps ni les moyens d'une construction sereine et pensée d'un dispositif de formation des enseignants dont d'aucuns ont la faiblesse de croire qu'il s'agit bien là d'un sujet essentiel pour la Nation et son École. Les personnels des IUFM, ont, dans ce contexte, fait au mieux. Il convient, lors, de saluer leur engagement.

Pour autant, la réforme est dans l'impasse, les structures ne sont pas stabilisées et les moyens souvent dispersés. La désaffection pour le métier en est un signe, alors que l'enjeu de l'éducation de tous ses enfants reste un investissement essentiel pour la Nation. Car c'est bien l'École, lieu stratégique de notre société, qui justifie la place particulière à donner à la formation des enseignants. Les échéances politiques des tout prochains mois seront essentielles. Une chose est sûre, la réforme en cours sera modifiée. L'étape qui s'ouvre maintenant doit à la fois tracer les voies – l'État a là son mot à dire – et faire confiance aux acteurs compétents. C'est dans cette perspective que doivent être comprises les « 22 propositions de la Conférence des directeurs d'IUFM », première tentative d'un projet global, avec l'idée qu'il faut du temps pour former à un métier qui s'apprend. Localement, chacun sait combien nous vivons ces contradictions, chaque université étant attachée, à sa façon, à la formation des enseignants. S'il y a accord autour de la nécessité de se placer dans une perspective interuni-

versitaire, certains projets en cours ne cessent d'interroger. Qu'il me soit ici permis d'affirmer quelques convictions. Celle d'abord que seule une entité dédiée, à caractère interuniversitaire – qui pourrait être « école » des trois universités –, peut répondre au défi d'une formation des enseignants universitaire et professionnelle. En effet, le caractère « régalien » de cette mission, doit prioritairement être en phase avec le projet que la Nation se donne pour son École. Celle ensuite qu'une simple « coordination universitaire » ne peut suffire à construire un projet commun et une formation de qualité. Chacun peut envisager les risques de dilution des formations et des moyens alloués ; chacun peut mesurer les risques de mise en concurrence des universités, y compris pour capter les étudiants. Ainsi, à l'heure où l'on voit partout les universités adhérer à des politiques de rapprochement, n'est-il pas paradoxal que la question de la formation des enseignants conduise, dans notre région, à des replis sur des politiques de sites universitaires qui prendront vite le pas sur les dimensions académique et régionale.

L'urgence est, semble-t-il, à l'écriture d'un texte commun aux trois universités en vue du contrat quinquennal. Devant les risques de voir avivées les tensions par des prises d'engagement prématurées, allant au-delà d'une déclaration d'intention, je me permets de faire les remarques suivantes :

- Aucun projet ne pourra aboutir sereinement sans que les acteurs concernés ne soient, pour le moins, consultés. Les personnels, par leurs instances représentatives, ont déjà fait part de leur position et de leurs interrogations.
- Envisager la construction d'un dispositif, sans tenir compte de l'existence →

→ d'un outil de formation qui a fait les preuves de ce qu'il pouvait apporter aux universités dans le cadre de la masterisation, sans préciser de façon claire son rôle et son devenir, est pour le moins anxiogène pour l'ensemble des personnels et contre productif. J'ai eu l'occasion de préciser que l'institut était plus que la simple addition de cinq sites de formation et qu'il serait dommageable de déconstruire par des évolutions hâtives ce qu'il est en mesure d'apporter au niveau régional à la formation des enseignants et aux trois universités, en termes de compétences et de savoir-faire.

- Ne pas tenir compte du calendrier politique à venir ne peut qu'interroger. Nous savons que le dispositif va fortement bouger. Il suffit de lire les perspectives qui commencent à se construire en la matière. Il paraît donc nécessaire de prendre un peu de temps pour, compte tenu des enjeux, penser un projet global et envisager la diversité des possibles.

J'ai toujours appelé de mes vœux la mise en place d'une réelle concertation avec l'ensemble des acteurs concernés. Il convient de s'engager dans cette voie. Mais s'il est aujourd'hui possible, en vue du quinquennal, d'écrire les grands traits d'une déclaration d'intention commune aux trois universités relative à la formation des enseignants, il me paraît dangereux d'aller au-delà par des effets d'annonce qui hypothéqueraient l'avenir et la construction sereine d'une solution, au service de nos étudiants, de la formation des enseignants et au-delà, de l'École de la Nation.

MICHEL HEICHETTE

Concours

Résultats au CRPE (concours externe 2012)

Les épreuves d'admissibilité au concours CRPE 2012 ont eu lieu en septembre et les résultats ont été communiqués au mois de novembre. On notera sur le tableau ci-dessous une baisse constante depuis trois ans du nombre de présents par rapport au nombre d'inscrits ce qui permet d'avoir une «chance» d'être reçu jamais atteinte depuis des années (21%). Si l'on s'intéresse aux admissibles IUFM, on note que sur les 375 admissibles, 247 sont en M2, en M1 ou étaient en M2 l'année dernière. En outre 4 étudiants de M2 sont admissibles dans une autre académie et 25 autres (M2 ou ex M2) sont admissibles au concours de l'enseignement privé.

CRPE	Postes	Ins-crits	Pré-sents	Pré-sents/ins-crits	Postes/pré-sents	Admissibles
2012	186	1859	885	47,6%	21%	375
2011	120	1458	730	50,1%	16,4%	240
2010	274	2361	1376	58,3%	19,9%	548

Directeur de publication : Michel Heichette - Secrétariat de rédaction : Jean-François Rossard - Comité de rédaction : Élie Chleq, Anne Denmat, Martine Dordain, Virginie Huvelle, Catherine Louis, Célia Rambault, Jean-François Rossard, Sylvie Toulet-Mandard - Impression : Imprimerie du Bocage, 85170 - Les Lucs-sur-Boulogne (02 51 46 59 10) - Conception graphique : Jean-François Rossard - n° ISSN : 0292-0786 > IUFM des Pays de la Loire, 23 rue du Recteur Schmitt, BP 92235, 44322 Nantes cedex 3 - Tél. : 02 40 74 25 10 - Site internet : <http://www.paysdelaloire.iufm.fr> - Mèl : iufm-communication@iufm.univ-nantes.fr

Journée de formation

La Santé

Le colloque «Éducation à la santé et prévention des conduites addictives» est proposé à l'IUFM des Pays de la Loire depuis 2001. Initialement appelé forum santé, ses objectifs étaient alors de sensibiliser et d'informer en matière d'éducation à la santé, définir les conditions d'une mise en œuvre d'une prévention des risques et initier des projets d'éducation à la santé. Avec la masterisation, ce colloque continue à s'imposer dans le parcours de professionnalisation des futurs enseignants et il fait partie intégrante de la préparation aux concours. Il est aujourd'hui proposé à l'ensemble des étudiants des premier et second degrés, ainsi qu'aux formateurs de l'IUFM. Son ambition est de faire évoluer les représentations concernant l'éducation à la santé, mais aussi de mener une réflexion autour de situations d'apprentissage et de projets, de découvrir et comprendre différentes causes de difficultés d'apprentissage, afin de mieux les gérer. La présence de nombreux partenaires et associations locales ou régionales permet d'ouvrir sur des perspectives de projets en partenariat sur cette thématique. Des ressources sont proposées pour pouvoir travailler sur l'éducation à la santé de manière transversale et en interdisciplinarité. Des conférences, tables rondes et ateliers sont proposés tout au long de la journée, sur des thématiques variées en lien avec le développement de l'estime de soi, le mieux vivre ensemble, le handicap ou les risques d'addiction. Le programme de la journée est propre à chaque site de formation de l'IUFM des Pays de la Loire.

Ce colloque, qui bénéficie du soutien financier de la GMF dans le cadre d'un partenariat académique, aura lieu mercredi 7 mars à Angers, Le Mans et Nantes et les mercredis 14 mars (matin) et 21 mars (après midi) à La-Val. Des informations complémentaires sur les contenus et les modalités d'inscription sont disponibles sur les pages d'accueil de chaque site. CATHERINE PICHERIT

Journée d'études

Littérature, médiations et
HANDICAP

C'est au Mans, le 8 février, qu'a lieu cette année, dans le cadre des «Mercredis de la diversité», la journée consacrée à la culture littéraire pour les élèves dits «à besoins éducatifs particuliers». La littérature est un allié précieux pour engager de jeunes élèves dans la voie de la lecture, dans la voix même, pourrait-on ajouter, tant il sera question lors de cette journée de parole, d'écoute et de langages au pluriel. Comment amener les élèves à se saisir de la lecture-écriture? C'est à cette question que travailleront les participants, le matin avec des conférences de Carmen Strauss-Raffy, maître de conférences à l'Université de Strasbourg, et de Marc Buléon, artiste qui mène depuis dix ans un travail auprès de conteurs-musiciens autistes. L'après-midi sera consacrée à des ateliers et se terminera par le spectacle *La Géométrie des silences*

de Marc Buléon. Cette journée organisée par les missions ASH et Formation de formateurs de l'IUFM a bénéficié du soutien de la DRAC, de l'IA 72, de la MAIF, des *Éditions d'un monde à l'autre* et de la librairie *Récréatives*. ■

Niveau de vie

Biatos : des salaires inférieurs au SMIC

Le décret n° 2012-37 du 11 janvier 2012 porte relèvement du minimum de traitement de la fonction publique et prévoit une attribution différenciée de points d'indice pour les traitements les plus bas à compter du 1^{er} janvier 2012. L'indice minimum est porté à 302, à compter du 1^{er} janvier 2012.

Ce texte tire les conséquences de l'augmentation du SMIC qui est intervenue en deux temps :

- À compter du 1^{er} décembre 2011, il est passé de 1 365 € brut mensuel à 1 393,82 € brut mensuel
- À compter du 1^{er} janvier 2012, il est passé de 1 393,82 € brut mensuel à 1 398,37 € brut mensuel

Le traitement mensuel brut du nouvel indice minimum de la fonction publique (INM 302) étant inférieur au SMIC, une indemnité différentielle compensant la différence entre le SMIC et leur traitement est versée aux personnels concernés. Elle fait l'objet d'une ligne spécifique sur leur bulletin de salaire.

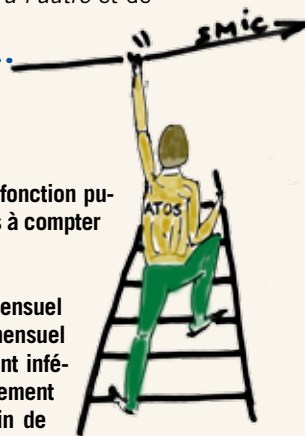
Versée pour la première fois en décembre 2011, elle a concerné 42 personnels BIATOS de l'IUFM, soit un tiers des effectifs BIATOS : 31 personnels titulaires et 11 personnels contractuels. Parmi les personnels titulaires, certains ont une ancienneté supérieure à 10 ans.

L'écart constaté entre le SMIC et le nouveau minimum de traitement de la fonction publique amène à rappeler les conditions dans lesquelles se déroulent les progressions de carrière des personnels BIATOS de catégorie C, quel que soit leur cadre de recrutement : ITRF, AENES et bibliothèque :

Un adjoint administratif de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur 1^{re} classe (ADJENES 1C) voit sa rémunération brute progresser de 15,53 € entre de l'échelon 1 à l'échelon 4 (de 1 149,21 € brut à 1 164,74 € brut), avec une durée moyenne de promotion de 8 ans. Il en est de même pour un magasinier des bibliothèques 1^{re} classe.

En 2^e classe, la rémunération d'un adjoint technique recherche et formations (ATRF 2C) augmente de 5 € brut tous les 2 à 3 ans entre l'échelon 1 et l'échelon 5 (de 1 365,94 € brut à l'échelon 1 à 1 389,09 € brut à l'échelon 5), avec une durée moyenne de promotion de 11 ans.

L'indemnité de garantie individuelle du pouvoir d'achat (GIPA) a été versée sur la paye de janvier. Elle concerne 23 personnels enseignants pour un montant global de 27 399€ et 6 personnels BIATOS pour un montant global de 943€. Pour mémoire, le calcul de la GIPA s'effectue sur la base de la progression indiciaire, sans tenir compte des compléments de rémunération non intégrés dans la rémunération indiciaire. ■



Départ

Patrick CHAMBERLAND et Jean-Pierre PIEDNOIR ont pris leur retraite

Ancien enseignant d'EPS, Jean-Pierre Piednoir occupe des fonctions de formateur depuis 1983. Nommé responsable du site de Laval en 2003, il n'aura de cesse de défendre son «petit» site, réussissant à faire entendre sa propre musique dans une période un peu troublée et parfois cacophonique. Son entregent lui permet de nouer de bonnes relations avec tous les acteurs de la vie locale et départementale et c'est avec grande intelligence et gentillesse qu'il conduit au quotidien l'activité pédagogique de son site. Lors de la fête

organisée pour son départ, il a, très ému, remercié l'ensemble des personnels qui lui ont réservé une véritable ovation (lire également en page «Laval»).

Que de chemin parcouru en dix ans, avec l'efficace concours de Patrick Chamberland ! À titre d'illustration, mentionnons le développement des ressources et des espaces numériques au service des stratégies pédagogiques et des services administratifs ou le positionnement de l'IUFM dans l'expérimentation, puis la généralisation du C2i@ niveau 2 «enseignement». Une action unanimement saluée tant au plan régional que par le ministère. Sur tous ces projets, Patrick a su faciliter l'engagement des acteurs, la contribution des formateurs Tice et la mobilisation du service commun informatique. Toutes celles et ceux qui ont travaillé avec Patrick sont unanimes pour saluer son expertise des dossiers, sa maîtrise de la conduite des projets et sa préoccupation de la qualité des rapports humains au travail. Il est remplacé par Alain Kelhetter, ancien responsable du site d'Angers. ■



©JF Rossard/IUFMPL



©JF Rossard/IUFMPL

Départ et arrivée



Camille LORIN remplace Marion PÉDEAU à la division des personnels

Marion Pédeau (photo de droite), contractuelle à la division des personnels, vient de trouver un CDI à la Caisse primaire d'assurance maladie de Loire-Atlantique. Cette jeune femme, titulaire d'un master en gestion des ressources humaines, trouve enfin un emploi stable qui lui permet de voir l'avenir avec optimisme ! Elle est remplacée par Camille Lorin, que les personnels des services centraux connaissent bien puisqu'elle a travaillé il y a deux ans à la scolarité de l'IUFM. Une opportunité que Camille, au chômage depuis plusieurs mois, a saisie tout de suite. ■

Arrivée

MURIEL PÉNICHON, nouvelle responsable de la bibliothèque

Après le décès de Frédéric Ranson (*Le Journal de l'IUFM* n° 47), le poste de conservateur de bibliothèque, un temps menacé de suppression, a finalement été maintenu, mais il est à présent rattaché à la Bibliothèque universitaire (BU) de l'Université de Nantes. Muriel Pénichon, nouvelle recrutée, est arrivée le 3 janvier à l'IUFM. Conservateur de bibliothèque, cette femme originaire de Bordeaux a démarré sa vie professionnelle comme maîtresse auxiliaire en histoire et géographie. Puis elle a travaillé dans des bibliothèques municipales et départementales de prêts et des bibliobus avant d'intégrer la BU de l'Université de La Rochelle où elle s'est plus particulièrement intéressée aux questions de formation. Après avoir été reçue au concours de conservateur de bibliothèque et avoir

suivi ses études à l'Enssib (Université de Lyon), Muriel a été nommée dans une BU à Montpellier.

Depuis son arrivée à la BU de l'Université de Nantes, Muriel fait le tour des centres de ressources documentaires de l'IUFM. Son objectif est de poursuivre, voire améliorer la coordination des cinq CRD et de leur permettre de s'adapter au mieux aux besoins des étudiants. Elle est par ailleurs chargée de l'intégration progressive des CRD dans la bibliothèque de l'université, une perspective qui est étroitement dépendante de la politique que mettra en place la prochaine équipe dirigeante de l'université de Nantes. ■



©JF Rossard/IUFMPL

Muriel Pénichon est depuis début janvier la nouvelle responsable de la bibliothèque de l'IUFM.

Réflexion

Formation des enseignants des 1^{er} et 2nd degrés : la **DÉRIVE** des **CONTINENTS** ?

LA CRÉATION DES IUFM A PERMIS DE REGROUPER DANS UN MÊME ENSEMBLE TOUTES LES FORMATIONS AU MÉTIER D'ENSEIGNANT OU DE CPE. SANS QUE CELLES-CI POURTANT SE RENCONTRENT VRAIMENT. ET LA MASTÉRISATION, AVEC LE «PORTAGE» DES MASTERS PAR DIFFÉRENTES COMPOSANTES, NE FAVORISE PAS LA COLLABORATION. COMMENT, DANS CES CONDITIONS, TROUVER LES VOIES D'UNE CONVERGENCE ? STÉPHANE FAES, RESPONSABLE DE LA MISSION FORMATION DE FORMATEURS, PROPOSE DES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION.

1991-2010 : Une convergence souhaitée mais inaccomplie

L'une des innovations majeures de la Loi d'orientation pour l'éducation promulguée le 14 juillet 1989 fut de prévoir la convergence de la formation initiale des enseignants du premier et du second degré. La mise en place des IUFM à la rentrée 1991 concrétisa cette ambition : y étaient fondues les structures antérieures de formation, écoles normales d'instituteurs, école normale nationale d'apprentissage formant les enseignants des lycées professionnels et centres pédagogiques régionaux accueillant les lauréats des concours du second degré général et technologique. Abrisées sous le même toit, les formations dispensées, régies à l'IUFM des Pays de la Loire par les mêmes principes (importance accordée à l'analyse de la pratique et des situations d'apprentissages notamment) et organisées de façon identiques (importance du rôle accordé au «groupe de référence») n'ont pas réellement permis d'organiser la rencontre des deux catégories d'enseignants. Les



espaces sont demeurés séparés, hors quelques situations – plutôt rares – où futurs professeurs du second degré et professeurs des écoles ont pu se confronter et s'observer agir face à des publics d'élèves... L'horizon commun fut néanmoins garanti par la circulation des ceux qui assuraient la formation entre les publics, et par le développe-

ment d'espaces communs de réflexion et d'élaboration : le rôle joué par le secteur «Formation de formateurs», pour n'être pas exclusif, n'a pas été négligeable dans la recherche des convergences et de la cohérence attendues.

Mastérisation : la réintroduction d'un écart croissant entre les métiers de l'enseignement ?

On peut, certes, douter qu'il fût nécessaire de concevoir la formation des enseignants des premier et second degrés sur le même mode et à travers des processus communs, tant les métiers ont été, en France comme dans nombre de pays, considérés comme plutôt différents. La généralisation de l'accès à l'enseignement secondaire, tout à la fois processus de démocratisation et de massification, a fait inévitablement surgir des questions et impératifs communs : les formes d'apprentissage et d'étude proposées à l'élève ont désormais imposé, de la part des enseignants des deux univers, l'emprunt de chemins comparables et le développement d'un «fonds professionnel partagé». La «mastérisation» de la formation des enseignants, dont l'effet a été de rappeler que l'exercice du métier d'enseignant exige des compétences professionnelles de haut niveau, y compris lorsqu'il s'agit de guider les apprentissages premiers, présente néanmoins le risque de réintroduire une séparation radicale dans la formation des professeurs ayant à exercer leur magistère dans les deux ordres d'enseignement. Les masters proposés aux étudiants se destinant au professorat des écoles sont «portés» par l'IUFM, alors que les formations destinées aux enseignants des disciplines «générales» du second degré le sont par d'autres composantes des universités de la région... Y intervient, pour une part importante, des enseignants de l'IUFM : est-ce une garantie pour conjurer la divergence des deux mondes, alors même que les transformations de l'école, l'actualisation de ses



→ propositions, le développement conjoint des métiers de l'enseignement exigent plus que jamais espaces de co-élaboration, de confrontation et de construction communs?

D'impératives raisons de rechercher les voies d'une nouvelle convergence

Trois axes de réflexion et d'action communes à l'ensemble des métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation s'imposent pourtant désormais.

- Les savoirs issus de l'expérience dans la formation et l'accès à ces métiers ont désormais un rôle croissant. C'est dans l'exercice même de ces professions que s'inventent pour une part les réponses aux défis posés par les nécessités d'un monde complexe, où travail, culture et échanges exigent des ressources compréhensives et interprétatives croissantes. Il importe que les étudiants des masters ouvrant aux métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation puissent se doter à cette fin des concepts, des outils et démarches leur permettant d'analyser l'activité des professionnels exerçant le métier qu'ils envisagent d'accomplir (et de leurs élèves), et d'opérer un recul réflexif sur les pratiques qu'ils sont amenés à développer eux-mêmes: c'est le rôle d'une alternance qui ne se réduit ni à une simple exploration/familiarisation, ni à une adaptation à un emploi futur.
- Le frayage avec la recherche devient indispensable, quel que soit l'ordre d'enseignement ou le domaine de formation visé: il y va de la capacité du futur professionnel à user de la littérature professionnelle à bon escient – et de contribuer à son développement. On pourra se référer là aux usages des juristes, ou des médecins...
- L'ouverture sur l'ensemble des métiers qui contribuent à la diffusion des savoirs et à leurs usages à des fins de formation (primordiale ou en cours de vie) s'avère désormais inévitable: il s'agit tout à la fois de penser les « raisons d'être » (et par conséquent le sens et l'utilité) des savoirs transmis, d'inscrire la démarche du futur enseignant ou formateur dans le champ général du développement et du lien social et citoyen, et de pouvoir en outre envisager des parcours professionnels ouverts et diversifiés.

Ainsi pourrait être en partie conjuré le risque d'un nouvel éloignement entre les métiers de professeur des écoles et du second degré, dommageable à bien des égards...

STÉPHANE FAES

TÉLÉGRAMMES

PRESTATIONS D'ACTION SOCIALE : Le plafond du quotient familial a été relevé pour l'année 2012: il passe de 13500€ à 14000 €. Pour les chèques vacances, nouvelle tranche de bonification (30 % de l'épargne) pour l'année 2012, et relèvement des grilles. Pour les CESU garde d'enfant de moins de 3 ans : il est désormais demandé de fournir une attestation de garde à titre onéreux. Les formulaires 2012 de demandes de prestations sont en ligne (intranet, site du CPUN rubrique «action sociale en faveur des personnels»). ■ **ÉLECTIONS À L'UNIVERSITÉ DE NANTES:** Le lundi 5 mars 2012, tous les personnels sont appelés à voter pour élire leurs représentants aux 4 conseils de l'université : le CA (conseil d'administration), le CEVU (conseil des études et de la vie étudiante), le CS (conseil scientifique) et le CURI (conseil universitaire des relations internationales). Les étudiants voteront les 6 et 7 mars 2012. ■ **LITTÉRATURE DE JEUNESSE:** La 9^e édition des Journées Littérature de Jeunesse de l'IUFM aura lieu le 28 mars 2012 à Nantes (Launay-Violette). Cette manifestation aura pour thème cette année : « Des auteurs dans la classe : rencontre ou apprentissages ? » ■

Publications

MIXITÉ : RÉUSSIR LE PARI DE L'ÉDUCATION



« La société est mixte socialement, culturellement, sexuellement: l'éducation ne peut pas ne pas l'être (...) Mais une mixité de qualité ne va pas de soi; elle suppose des

aménagement et des modes de fonctionnement sans cesse repensés et adaptés. »

Jean P. François, après avoir montré les inconvénients de la non mixité, propose des solutions pratiques et avant tout une grande écoute des enfants. Son ouvrage est illustré par des témoignages d'enfants, des exemples de « discussions » entre enfants sur des sujets liés au genre et de nombreux « exercices » à faire en groupe.

Jean P. François, professeur de lettres honoraires, intervient en IUFM sur la psychologie des adolescents. Il est membre du département national « Enseignement/Écoles » des Ceméa.

« *Mixité filles-garçons : réussir le pari de l'éducation !* », Éditions Erès-Ceméa, 20 euros, 212 p.

NOTES DU CREN N°7

« Les formateurs IUFM face à la réforme de la masterisation: remaniements identitaires et sens du travail » par Tizou Perez-Roux

Dans cette note du CREN, Tizou Perez, maître de conférences à l'IUFM, communique quelques analyses sur l'enquête qu'elle a réalisée en direction des formateurs IUFM (voir *Le Journal* n°47).

Au sommaire de cette note:

- La formation des enseignants à l'heure de la masterisation / - Des identités questionnées par les mutations institutionnelles ? / - Repères méthodologiques / - Des formateurs confrontés à de nouveaux enjeux / - Brouillage identitaire de formateurs... à la recherche du sens / - Un travail aux contours mal définis.

À découvrir dans la revue *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*.

Le PLAGIAT: effet de mode ou problème réel?

S'IL EXISTE DE NOMBREUSES ENQUÊTES ANGLO-SAXONNES POUR MESURER ET COMPRENDRE LE PLAGIAT DANS LES UNIVERSITÉS, RIEN DE CE GENRE N'AVAIT ENCORE ÉTÉ ENTREPRIS EN FRANCE. L'ENQUÊTE RÉALISÉE AUPRÈS DE 1485 ÉTUDIANTS PAR CHRISTOPHE MICHAUT ET PASCAL GUIBERT, ENSEIGNANTS CHERCHEURS À L'UNIVERSITÉ DE NANTES, CONSTITUE DONC UNE PREMIÈRE. APRÈS LE VOTE PAR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION D'UNE CHARTE ANTPLAGIAT ⁽¹⁾, IL NOUS A PARU INTÉRESSANT D'APPROFONDIR LA QUESTION. ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE MICHAUT.

Quels sont les principaux enseignements que vous retirez de ce vaste travail d'enquête?

Les réponses fournies par les étudiants que nous avons interrogés nous ont permis de définir quatre grandes formes de plagiat: le vol, c'est-à-dire la reproduction *in extenso* d'un document réalisé par un autre; la reproduction partielle d'un document sans réécriture; le recours à un «écrivain fantôme», un *ghostwriter*; la paraphrase. Cette dernière forme de plagiat est la plus discutée. Tout le monde ne la sanctionne pas. En outre, les étudiants n'arrivent pas tous à identifier ce qu'est la paraphrase. Nous ne l'avons donc pas retenue dans notre travail de recherche.

Les étudiants plagiaires ont-ils conscience qu'ils trichent?

Ceux qui reproduisent intégralement un document, oui! C'est beaucoup moins sûr pour ceux qui extraient un passage, un paragraphe d'un document pour le glisser dans leur mémoire. Le caractère intentionnel n'est pas nécessairement marqué. Certains par exemple ne connaissent pas les règles de citation: guillemets,

auteur, titre de l'ouvrage, page... Alors que la citation est plutôt valorisante dans un mémoire d'étudiant! Peut-être y a-t-il un manque de formation de la part des enseignants à l'université auprès d'étudiants non formés à cette pratique au lycée?

Quelle représentation les plagiaires se font-ils du plagiat?

En général, ils considèrent que ce n'est pas grave s'ils oublient de mettre des guillemets. Un cas typique est celui du copier-coller d'articles de Wikipédia. Comme il n'y a pas d'auteur, ils reprennent les citations à leur compte, alors qu'ils devraient mettre celles-ci entre guillemets et indiquer la source. De leur point de vue, si c'est sur internet, c'est que ça appartient à tout le monde!

Pour quelles motivations un étudiant plagie-t-il?

Essentiellement pour obtenir une meilleure note et un diplôme, mais certains plagient car ils ne maîtrisent pas les codes universitaires ou ne savent pas comment on rédige un mémoire. Il s'agit aussi d'étudiants qui retardent

jusqu'au dernier moment la remise de leur travail et qui, pris par l'urgence, vont soit faire du copier-coller, soit faire appel à des «fabricants de mémoires» privés qui proposent de réaliser votre travail en 15 jours! On peut sérieusement douter dans ce cas-là de la qualité du travail réalisé...

Existe-t-il un profil type de l'étudiant plagiaire?

Proportionnellement au nombre d'étudiants, c'est en L2, L3 ou M1 que l'on trouve le plus de plagiaires. Là où ils sont les moins nombreux à «avoir plagié au moins une fois», c'est en master recherche et en doctorat. Il y a une explication simple: c'est là que se trouvent les meilleurs étudiants, des étudiants qui par ailleurs ont très peu plagié au cours de leur scolarité. Ont-ils été mieux formés aux règles de citation? En tout cas, ils ont produit un ou plusieurs mémoires avant de rédiger leur thèse et sont davantage sensibilisés à la question des règles de bonne conduite en la matière.

Notre enquête a également montré que c'est plutôt dans les filières scientifiques, technologiques et commerciales que l'on plagie et que c'est en littérature que l'on plagie le moins. Les garçons sont aussi beaucoup plus plagieurs que les filles! Conséquence vraisemblable de pratiques moins studieuses que les filles...

Nous avons aussi analysé qu'on ne

Fréquence des formes de plagiat

Durant vos études universitaires, pour un travail individuel à remettre à un enseignant, avez-vous :	Jamais	Rarement	Assez souvent	Très souvent
demandé à une autre personne de faire à votre place ce travail (écrivain fantôme)	95,3%	4,3%	0,3%	0,1%
reproduit le travail d'un autre étudiant sans y faire référence	83,6%	12,8%	3,1%	0,5%
recopié un texte ou une partie d'un texte pour le présenter comme un travail personnel	65,5%	26,5%	7,2%	0,8%

Source : Guibert & Michaut, Le plagiat étudiant, Éducation & Sociétés, n°28, 2011.



→ devient pas plagiaire en arrivant à l'université, on s'est initié avant. Il y a très clairement une continuité dans les pratiques, qu'elles soient délictueuses ou vertueuses.

Le fait qu'on parle beaucoup en ce moment du plagiat, que l'université de Nantes édite une charte, signifie-t-il que cette pratique prend de plus en plus d'importance?

On ne sait pas. Notre enquête est la première du genre en France... La seule chose qu'on puisse dire, c'est que l'accès à toutes sortes de données est aujourd'hui bien plus aisé qu'avant le développement de l'internet. Je crois qu'on a beaucoup médiatisé certaines affaires et que la société accepte moins ces pratiques. On peut parler d'«entrepreneurs de morale» pour catégoriser ces dénonces de plagiat. Aujourd'hui, les universités ne craignent plus pour leur image (diplômes dévalués, etc.) si elles dénoncent d'éventuelles mauvaises pratiques en leur sein; au contraire même, elles axent leur communication sur leur volonté de traiter un problème rencontré par toutes les universités.

Justement, quels moyens les universités ont-elles mis en place?

Si l'on observe les quelques universités qui communiquent sur cette question, on remarque que les actions de formation ou de prévention sont assez peu évoquées. Ce qui est vraiment mis en avant, c'est la question de la détection, avec les logiciels antiplagiat, utilisés en particulier dans notre université. En fait, ces logiciels ne sont pas vraiment antiplagiat, parce qu'ils ne détectent que ce qui se trouve sur internet et laissent de côté les documents traduits, les vieux ouvrages et évidemment la paraphrase. En résumé, ces logiciels n'indiquent que des similitudes entre deux documents, ils permettent de détecter les plagiats les plus grossiers, ceux qu'un enseignant repère au premier coup d'œil! Et même mieux car il est alerté par des signes, comme les ruptures de style, voire même des changements de police de caractère, que les logiciels ne



Après un article paru il y a deux ans dans la Revue de pédagogie sur la fraude aux examens, Christophe Michaut et Pascal Guibert (photo), tous deux maîtres de conférences en sciences de l'éducation et chercheurs au CREN (Centre de recherche en éducation de Nantes, Université de Nantes), poursuivent leur travail en examinant plus particulièrement «les caractéristiques individuelles et contextuelles associées à certaines formes de plagiat» en vigueur dans la population étudiante (2).

détectent pas.

Un étudiant que j'ai encadré pour son mémoire, Félix Chrétien, a identifié plusieurs formes de plagiat dans les mémoires. La plus courante, c'est le copier-coller à partir d'internet. Autrefois, il fallait aller à la bibliothèque, recopier, choisir aussi, le travail du plagiaire était long et fastidieux mais sans doute plus difficile à détecter qu'aujourd'hui. Maintenant, pour l'enseignant, c'est plus facile. Lorsqu'il a un doute, il lui suffit de prendre un morceau de phrase, de le copier dans un moteur de recherche, et il a tout de suite la source!

Vous semblez dubitatif sur l'efficacité de ces mesures antiplagiat...

La question qui se pose, c'est de savoir si les moyens tels que des logiciels ou des chartes permettront d'endiguer le plagiat. Des études américaines réalisées dans des universités qui ont ce type de charte depuis fort longtemps montrent que les effets sur les populations étudiantes sont très faibles sur le long terme. C'est un peu comme le «fumer tue» sur les paquets de cigarettes. J'ai fait une petite enquête auprès de mes étudiants: je leur ai demandé s'ils avaient bien reçu la charte antiplagiat de l'université de Nantes. Tous l'avaient bien eue, mais aucun ne l'avait lue! On voit bien là les limites de ce type de communication et le rôle sans égal des enseignants et des bibliothécaires pour sensibiliser et former les

étudiants et aussi les dissuader de pratiques délictueuses en les informant des sanctions qu'ils encourrent.

Que risquent aujourd'hui les étudiants convaincus de plagiat?

Il y a très peu d'étudiants à passer en conseil de discipline pour tricherie. La plupart des cas se règlent entre l'étudiant et l'enseignant qui va mettre un 0 ou demander à l'étudiant de recommencer son travail. Cette manière d'agir n'est-elle pas plus efficace qu'une charte ou l'utilisation de logiciels antiplagiat? On doit se poser la question.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ROSSARD**

(1) Le conseil d'administration de l'Université de Nantes a approuvé lors de sa session du 21 octobre 2011 une Charte antiplagiat dont l'article 1 précise: «*Le plagiat constitue la violation la plus grave de l'éthique universitaire. Le plagiat consiste à reproduire un texte, une partie d'un texte, toute production littéraire ou graphique, ou des idées originales d'un auteur, sans lui en reconnaître la paternité, par des guillemets appropriés et par une indication bibliographique convenable.*» Cette charte et toutes les informations relatives à cette question sont disponibles sur: <http://www.univ-nantes.fr/charte-antiplagiat>.

(2) Guibert P. et Michaut C., 2009 : Les facteurs individuels et contextuels de la fraude aux examens universitaires, *Revue française de pédagogie*, n°169

Guibert P. et Michaut C., 2011 : Le plagiat étudiant, *Éducation et Société*, 2/2011

Le “module référentiel”, un outil ÉVOLUTIF pour valider les compétences du C2i2e

AVEC LE «MODULE RÉFÉRENTIEL» DANS MOODLE, JEAN FRUITET ET LA COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE DES CORRESPONDANTS TICE ONT CRÉÉ UN OUTIL CAPABLE DE FAIRE DU SUIVI, DE L'ÉVALUATION DE COMPÉTENCES ET DE PERMETTRE LA DÉLIVRANCE DU C2I2E. UN LOGICIEL AUJOURD'HUI UTILISÉ DANS PLUS DE LA MOITIÉ DES UNIVERSITÉS FRANÇAISES.

L'histoire débute avec le C2i2e, le fameux certificat informatique et internet, aujourd'hui obligatoire pour valider la réussite à un concours d'enseignement. Dès 2004, l'IUFM des Pays de la Loire fait partie de l'équipe nationale qui travaille sur le contenu du référentiel. Dans le même temps, de 2005 à 2009, Jean Fruitet, maître de conférences en « informatique et systèmes d'information », met au point, sous l'impulsion de Patrick Chamberland, chargé de mission Tice à l'IUFM, et avec le concours des formateurs Tice, un outil maison, *Éval C2i*, chargé de permettre à l'enseignant stagiaire ou titulaire de se former et de s'évaluer sur les compétences du référentiel. « L'objectif, explique Jean Fruitet, était que l'acteur (étudiant ou enseignant en formation) donne à voir sa pratique, ou des traces de sa pratique, et qu'il puisse échanger avec les formateurs et ses pairs. » Éval C2i remplit bien cette fonction, « mais, poursuit Jean Fruitet, il avait deux gros défauts : d'abord j'en étais l'auteur et la communauté des utilisateurs de *Éval C2i* était restreinte à notre seul IUFM. Ensuite, il était uniquement dédié à la validation du C2i et j'étais le seul à développer *Éval C2i*, ce qui n'était pas viable à terme : pour continuer à faire évoluer l'outil en fonction des contextes et des environnements, il fallait un modèle de production, de conception et de maintenance étendu ». Donc changer d'échelle. Heureux hasard, l'université de Nantes travaillait alors sur l'environnement de formations en ligne et sur les systèmes de gestion de contenus. En 2009, elle adoptait Moodle. Cette plateforme d'apprentissage en ligne, utilisée dans le monde entier, ajoute à un système de gestion de contenu classique des fonctions pédagogiques et de communication. Dans la logique de Moodle, le formateur crée un environnement pédagogique permettant aux apprenants de construire leurs connaissances à partir de leurs expériences et



compétences. Cette démarche constructiviste entre bien dans la problématique de l'IUFM. De plus Moodle est une application libre et gratuite, conçue de façon modulaire, sous forme de briques, qui permet à des programmeurs d'ajouter de nouveaux services « Je me suis dit, raconte Jean-Fruitet, c'est un peu dommage qu'on fasse de la validation dans Moodle (en fait, moins de 10% des filières en France font de la formation réellement à distance, Moodle est surtout utilisé comme réservoir de contenus) et de ne pas avoir dans Moodle l'outil qui permette de faire ce que faisait *ÉvalC2i* en tirant partie de toutes les possibilités offertes par ce logiciel. » C'est ainsi qu'est né le module référentiel. Cet outil réalisé grâce aux apports de tous les membres de la communauté des utilisateurs est aujourd'hui employé dans plus de 50% des établissements d'enseignement supérieur en France. De quoi rendre fiers Jean Fruitet et ses collègues qui, par leur expertise, permettent une constante évolution du module référentiel.

Il a ainsi fallu dernièrement s'adapter à la maîtrise. « Pour le C2i2e, explique Jean Fruitet, →

La plateforme Moodle permet, via le réseau, des interactions entre pédagogues, apprenants et ressources pédagogiques.

→ la démarche va de l'apprenant vers le maître, ce sont les étudiants qui identifient et donnent à voir les compétences qu'ils mobilisent dans leur pratique enseignante. Ça marche très bien en VAE, et ça marchait également avec les stagiaires. Mais nous avons maintenant affaire à des étudiants en formation : comment leur demander d'avoir un recul sur leurs compétences d'enseignant alors qu'ils n'ont jamais enseigné ! » Une solution adoptée par les formateurs consiste donc à inverser la démarche, du maître vers l'élève, en proposant des tâches aux étudiants à partir d'un cahier des charges.

« J'ai adapté le module, explique Jean Fruitet. Cette notion de tâches est intéressante aussi. Ce peut être une enquête à réaliser par l'étudiant à qui on va remettre un formulaire qu'il va devoir adapter en fonction de son lieu de stage. Ce peuvent aussi être des tâches réalisées dans la pratique même de Moodle. Par exemple, si l'étudiant participe à un forum qui a une thématique pédagogique ou didactique, l'enseignant peut au passage noter sa contribution avec un objectif du référentiel. » Le module référentiel récupère toutes les évaluations faites par le formateur sur des objectifs qualitatifs et il en donne une représentation dans la feuille de progression de l'étudiant. « C'est à la fois l'endroit où l'étudiant déclare, où l'enseignant analyse, commente, évalue, valide et l'endroit où peut s'évaluer toute contribution numérique mettant en œuvre une compétence attendue chez l'étudiant. » Jean Fruitet propose un exemple concret. « On favorise dans les écoles la coopération et la collaboration. Tu veux que les élèves outrepassent leurs difficultés d'écriture, s'intéressent à « comment je transmets un message ? ». Il faut que toute occasion soit bonne pour un acte d'écriture individuel ou collectif. C'est comme l'imprimerie de Freinet, sauf que c'est un ordinateur. Les élèves vont faire un compte rendu, compléter leurs fiches, remplir le glossaire prévu dans Moodle. Chaque fois que les élèves rencontrent un mot qu'ils ne comprennent pas,

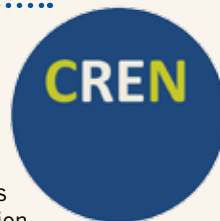
l'enseignant les évalue s'ils créent une entrée dans le glossaire de la classe. Le glossaire est ainsi augmenté par des définitions d'élèves, il s'enrichit des méconnaissances de chacun. Ça c'est la coopération. La collaboration, c'est d'ajouter des commentaires aux définitions du glossaire si on ne les comprend pas. Les élèves prennent conscience que ce qui est écrit n'est pas forcément exact, ils ont le droit de ne pas comprendre, mais ils n'ont pas le droit d'accepter de ne pas comprendre. Plus ils contribueront aux contributions des autres plus ils gagneront de points. C'est là un détournement très intéressant d'un outil de Moodle. Le prof peut évaluer les compétences de ses élèves sans qu'ils s'en aperçoivent. Et c'est tout bénéfique pour l'enseignant : il ne change rien à sa pratique et quand il estime que telle activité peut évaluer telle compétence, il rajoute la compétence visée. »

Le module référentiel montre qu'il est possible de rénover sa façon de fonctionner avec un public d'adultes motivés, qui veulent apprendre un métier et qui ont besoin d'échanger avec le prof et entre eux. « Sans combler la perte du "groupe de référence", qui a fait la spécificité de notre IUFM, note Jean Fruitet, Moodle avec toute sa palette d'outils pédagogiques, dont le module référentiel, nous permet de disposer d'un espace d'accompagnement et d'évaluation des étudiants. »

Mais ce module ne permet pas tout. Conçu dans une logique binaire (je sais, je ne sais pas), il n'autorise pas la graduation (je sais presque, moyennement, parfaitement...). Comment évaluer à quelle distance on est du but ? Cette donnée pourrait être pertinente pour l'élève. « C'est aujourd'hui un point que j'essaie de résoudre, explique Jean Fruitet. Cela passe par une réécriture partielle du programme de ce module. En tant que créateur du logiciel, j'en suis le meilleur connaisseur. Mais je ne suis pas l'expert de son usage. » D'où tout l'intérêt de la communauté des usagers à laquelle Jean Fruitet est très attaché.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS ROSSARD

LES CONFÉRENCES DU CREN (Centre de recherche en éducation de Nantes)



En convention avec le rectorat de l'académie de Nantes, le CREN organise une série de conférences durant lesquelles sont présentés les derniers travaux des chercheurs du laboratoire sous un format susceptible d'intéresser un large public. Destinées aux personnels d'encadrement, elles sont également ouvertes aux étudiants et aux personnels de l'Éducation nationale. Chaque conférence est suivie d'un débat avec les participants.

- Mercredi 29 février 2012 (18h-19h30) : **Réception d'un dispositif expérimental dans l'espace social des collèges et des lycées : le Livret de Compétences Expérimental** (François Burban)
- Mercredi 28 mars 2012 (18h-19h30) : **Les dispositifs d'aide personnalisée modifient-ils les pratiques enseignantes ?** (Marie Toullec-Théry, IUFM des Pays de la Loire)
- Mercredi 9 mai 2012 (18h-19h30) : **La scolarisation des élèves en situation de handicap : inclusion et travail collaboratif en équipe pluridisciplinaire** (Patrice Bourdon, IUFM des Pays de la Loire)

Lieu : Bâtiment Censive (salle 4046, dernier étage), Faculté des Lettres et Sciences humaines

Les recherches COLLABORATIVES de Christine PIERRISNARD

ENSEIGNANTE CHERCHEURE À L'IUFM (SITE DU MANS), CHRISTINE PIERRISNARD TRAVAILLE SUR LES ARTICULATIONS DES AIDES AUX ÉLÈVES EN DIFFICULTÉS, SUR LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ D'ÉLÈVE EN MATERNELLE ET DANS L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ AU TRAVERS DES ACTIVITÉS RITUALISÉES ET SUR LA PRATIQUE D'ATELIERS PHILOSOPHIQUES AVEC LES MÊMES TYPES DE POPULATIONS SCOLAIRES. PRÉSENTATION DE SES RECHERCHES.

Peux-tu nous préciser quel est ton parcours professionnel ?

Après une carrière d'enseignante spécialisée dans l'aide à dominante pédagogique en RASED et un doctorat en Sciences de l'éducation en 2001 sous la direction de Gérard Vergnaud, je participe depuis 2005 à la préparation au CAPASH (certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap). Maître de conférences depuis septembre 2008 et membre du CREN (Centre de recherche en éducation de Nantes), mes travaux de recherche s'inscrivent dans la continuité de mon travail de thèse qui traite de la dimension temporelle des situations d'enseignement-apprentissage, en lien étroit avec mon expérience de l'ASH et mes enseignements en psychologie de l'éducation dans plusieurs formations.

Quelles sont les recherches auxquelles tu travailles actuellement ?

Je participe à trois opérations de recherche. La première, qui a débuté en 2006, est baptisée «POPS» (pour Pratiques ordinaires et pratiques spécialisées). Ce groupe de recherche, créé avec ma collègue Marie-Paule Vannier à l'issue de la première année de formation préparatoire au CAPASH option E (aide

à dominante pédagogique en RASED), est constitué de professionnels spécialisés et non spécialisés et d'enseignants chercheurs. Il s'attache à l'étude de l'articulation des aides aux élèves en difficulté.

Plus précisément, dans le cadre du projet actuel 2009-2012⁽¹⁾, nous étudions et nous analysons les activités d'enseignants spécialisés, liées à la conception d'outils d'articulation, et liées à l'usage de ces outils dans les interactions avec les maîtres généralistes. En l'occurrence, l'outil privilégié de l'articulation des aides est le PPRE (programme personnalisé de réussite éducative) institutionnellement prescrit. Cet outil peut devenir un instrument, au sens précis de Rabardel⁽²⁾ d'un «artefact en situation, inscrit dans un usage, dans un rapport instrumental à l'action du sujet, en tant que moyen de celle-ci»⁽³⁾. Nous cherchons à mieux comprendre comment l'instrument se construit progressivement pour les usagers, au travers de deux processus : le processus d'instrumentation



Christine Pierrisnard est maître de conférences sur le site IUFM du Mans. Son travail de recherche part de son expérience de l'ASH.

qui permet l'émergence des fonctions constitutives de l'instrument (modes opératoires) et le processus d'instrumentalisation au cours duquel se développent les fonctions constituées de l'instrument et les schèmes d'utilisation (Rabardel, ibid.). Ce concept de schème⁽⁴⁾ renvoie à la théorie de Vergnaud G., et permet d'articuler théorie de l'activité et théorie de la médiation (Vygotsky) dans lesquelles s'inscrit notre questionnement. Cette recherche collaborative est une recherche formation pour le terrain, articulée au Plan départemental de formation. Elle correspond à une préoccupation concrète des professionnels qui, confrontés à un nouveau contexte d'exercice et à de nouvelles prescriptions de leur IEN, doivent créer et/ou adapter des outils et construire les schèmes professionnels qui correspondent à leur utilisation pour en faire de réels instruments d'articulation des aides.

La seconde opération de recherche à laquelle je contribue s'intitule «Place et rôle des activités ritualisées dans la construction d'une identité d'élève : pour la mutualisation des pratiques d'enrôlement à l'école maternelle et dans des structures relevant de l'ASH». Il s'agit d'établir un parallèle entre les pratiques d'enrôlement d'enseignants de maternelle et celles d'enseignants spécialisés, d'un double point de vue : accepter l'autre comme partenaire et recon-

→ naître le but de l'activité scolaire (Bruner, 1983⁽⁵⁾; Merri & Vannier, 2008⁽⁶⁾). Ces deux catégories d'enseignants seraient confrontées aux mêmes difficultés dans le domaine du « devenir élève »⁽⁷⁾ en maternelle ou du « se reconnaître élève » dans une structure relevant de l'ASH.

Cette recherche collaborative qui réunit des enseignants spécialisés, des enseignants d'école maternelle et deux enseignants-chercheurs (Marie-Paule Vannier et moi-même) correspond à une préoccupation concrète des professionnels confrontés à l'accueil d'enfants aux problématiques singulières qui doivent apprendre à devenir élèves ensemble et à construire le sens de leur présence à l'école. L'enjeu de cette recherche est de favoriser le développement des compétences professionnelles par la mutualisation des réponses qu'apportent les membres du collectif.

La troisième opération de recherche, en cours d'élaboration, porte le joli nom de *Phileas*. Elle réunit trois formatrices de l'IUFM du Mans, Edwige Chirouter, Marie-Paule Vannier et moi-même, au sein d'une

équipe plus large de chercheurs formateurs en IUFM et d'enseignants pratiquant des ateliers philosophiques en école maternelle et en ASH. Des verbatims de séances en classe menées par ces praticiens, ainsi que les épreuves de tournage d'un film-documentaire distribué en salle, intitulé « *Ce n'est qu'un début* »⁽⁸⁾ et tourné sur deux années scolaires dans une classe de maternelle pratiquant les ateliers philosophiques, ont servi de corpus à nos analyses plurielles: d'un point de vue philosophique (E. Chirouter), du point de vue de l'étayage (M.-P. Vannier), du point de vue de la temporalité (C. Pierrisnard). Des présentations récentes de ces travaux (lors de la journée mondiale de la philosophie de l'UNESCO les 16 et 17 novembre derniers⁽⁹⁾) et dans le cadre d'un symposium dans le colloque du CREEF « Contextualisations didactiques: état des lieux, enjeux et perspectives » à l'IUFM de Guadeloupe, du 21 au 24 novembre 2011⁽¹⁰⁾ ont rencontré un fort écho auprès des participants et accompagnent le lancement de ce projet.

CHRISTINE PIERRISNARD

(1) Le premier projet du groupe POPS « l'aide aux élèves en difficulté: ruptures et continuité entre pratiques "ordinaires" et pratiques spécialisées », mené de 2006 à 2009 a fait l'objet d'un rapport final en septembre 2009.

(2) Rabardel P., (1995) *Les hommes et les technologies, approche cognitive des instruments contemporains*. Paris, A. Colin (p.55)

(3) Rabardel définit l'« artefact » comme une « chose ayant subi une transformation d'origine humaine » en précisant qu'il s'agit d'une « chose susceptible d'un usage, élaborée pour s'inscrire dans des activités finalisées » (ibid. p.55)

(4) Vergnaud reprend le concept piagétien de schème et le définit comme « une organisation invariante de la conduite pour une classe de situations données ». Le schème est constitué d'invariants opératoires qui permettent la prise de l'information et son traitement; d'inférences; de buts et de règles d'action et de contrôle. Ce sont les schèmes qui permettent l'adaptation aux situations.

(5) Bruner, J.S. (1983) *Le développement de l'enfant: savoir faire, savoir dire*. PUF.

(6) Merri M., Vannier M.P., (2008) *Enrôlement et dévolution dans des classes d'adolescents en difficulté*, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, n°42, Éditions de l'INSHEA, pp129-143

(7) En référence aux nouveaux programmes de l'école maternelle.

(8) *Ce n'est qu'un début*, de Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier. Avec Pascaline Dogliani et Isabelle Duflocq, enseignantes à l'école maternelle du Mée-sur-Seine (77) Sortie le 17 novembre 2010. <http://www.cenestquundebut-lefilm.com/>

(9) <http://rencontrespratiquesphilo.unblog.fr/>

(10) voir le livre résumé des communications en ligne : Colloque CREEF 2011 « Contextualisations didactiques: état des lieux, enjeux et perspectives » IUFM de Guadeloupe, Université des Antilles-Guyane, 21-24 novembre 2011, Gosier.

Publication



ABORDER LA PHILOSOPHIE EN CLASSE À PARTIR D'ALBUMS DE JEUNESSE

Edwige Chirouter, maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Université de Nantes (IUFM site du Mans), vient de publier un ouvrage intitulé « *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums jeunesse* ».

Les enfants nous offrent l'expérience originelle de l'étonnement devant le monde et se posent très tôt des questions métaphysiques déroutantes en toute naïveté et sans autocensure. Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

La littérature de jeunesse, parce qu'elle a enfin saisi cette intelligence enfantine, est un support particulièrement riche pour accompagner les élèves dans ce cheminement. La littérature, à travers un récit et la fiction, nous offre une pensée sur le monde et la condition humaine, elle peut permettre ainsi à de très jeunes élèves d'apprendre à réfléchir sur ces grandes interrogations. Cet ouvrage vise à aider les enseignants à mettre en réseau des ouvrages de littérature de jeunesse sur des questions philosophiques. ■

Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse, Edwige Chirouter - Hachette Éducation, 20€, 2011 - Disponible dans les CRD de l'IUFM.

Le SUIO: un outil au service de la CONSTRUCTION des PROJETS professionnels des étudiants

LE SERVICE UNIVERSITAIRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION A VU SON CHAMP D'INTERVENTION S'ÉLARGIR APRÈS L'EXIGENCE FAITE AUX UNIVERSITÉS, VIA LA LOI LRU, D'INTÉGRER LA MISSION D'INSERTION PROFESSIONNELLE DES ÉTUDIANTS. L'UNIVERSITÉ DE NANTES ET SON SUIO AVAIT ANTICIPÉ CETTE ÉVOLUTION ET LES DISPOSITIFS MIS EN PLACE DEPUIS QUELQUES ANNÉES VISENT À ACCOMPAGNER TOUS LES ÉTUDIANTS, ET PAS SEULEMENT CEUX QUI ONT DES DIFFICULTÉS, DANS LA CONSTRUCTION DE LEURS PARCOURS DE FORMATION. ENTRETIEN AVEC ANNE REBOUD, DIRECTRICE DU SUIO ET BRUNO BELLET, RESPONSABLE DU BUREAU D'AIDE À LA CONSTRUCTION DES PARCOURS.

Quelles sont les principales missions du SUIO ?

Le SUIO, jadis centré sur des questions d'orientation, s'est ouvert depuis une dizaine d'années, à l'Université de Nantes, à l'insertion professionnelle des étudiants. Quand la LRU a décidé en 2007 la création d'un BAIP (bureau d'aide à l'insertion professionnelle) dans chaque université nous étions donc bien préparés. À Nantes, l'université a choisi d'intégrer le BAIP au SUIO. Le SUIO de l'Université de Nantes fonctionne donc aujourd'hui autour de deux grandes missions: l'accompagnement à la construction des parcours de formation et l'appui à la mise en relation avec le monde professionnel, à tout moment du parcours de formation, ce qui va au-delà de la simple insertion professionnelle.

On peut dire d'ailleurs que le « carnet de route » mis en place à l'Université de Nantes il y a plusieurs années déjà, anticipait d'une certaine façon les dispositions de la LRU en la matière. Le carnet de route, c'est l'outil qui permet à n'importe quel étudiant de l'université de bénéficier d'un accompagnement pour construire son parcours, de la formation à l'insertion. C'est un outil qui permet d'anticiper sur ses objectifs de vie.

Comment travaillez-vous ?

Notre cœur de cible, c'est l'étudiant, avec sa démarche personnelle et volontaire. Nous travaillons aussi au maximum avec les enseignants, premiers prescripteurs auprès des étudiants, et les composantes, ce qui nous permet d'approcher des cohortes d'étudiants, de manière plus intégrée à la

formation. Nous ne sommes pas que des intervenants pour situations difficiles! Nous souhaitons aborder avec tous les étudiants ces questions d'orientation et d'insertion. Sans urgence et le plus tôt possible pour que la démarche soit positive et constructive. Bien sûr cela n'exclut pas notre travail d'écoute et d'accompagnement auprès des étudiants en difficulté, comme les décrocheurs de première année pour lesquels on développe des dispositifs particuliers ⁽¹⁾.

Qu'est-ce que les étudiants peuvent trouver auprès des conseillers du SUIO ?

Ceux qui viennent de manière volontaire, soit demandent une aide à la décision (que vaut-il mieux que je choisisse l'année prochaine?, etc.), soit ils viennent chercher de l'outillage technique à travers les ateliers, pour trouver des stages, construire des candidatures dans des filières sélectives ou pour des stages ou des emplois... Les ateliers (*voir encadré*) sont réguliers, le plus souvent hebdomadaires; d'autres sont plus ponctuels comme les ateliers d'orientation et de ré-orientation qui s'adressent plus aux L1 et L2, ou l'atelier sur les fonctions publiques et les métiers qu'elles proposent.

Et puis il y a les événements (recherche de stages, jobs d'été, filières sélectives ou forum «Têtes de l'emploi» avec rencontre de professionnels) qui attirent les étudiants.

On le démontre chaque jour, accompagnement, orientation et mise en relation avec le monde professionnel sont étroitement impliqués.

Vous avez évoqué votre action en direction des composantes...

L'objectif est de monter avec les enseignants, en fonction des besoins propres de la composante, des dispositifs tels que les modules préprofessionnalisants ou des cursus adaptés. Les composantes qui travaillent le plus avec le SUIO sont



SUIO - Maison des services universitaires : 110 bd Michelet, 44300 Nantes
Arrêt de tram : Morhonnière
02 40 37 10 00
suiio.info@univ-nantes.fr



→ les Sciences, mais aussi le STAPS, l'IEMN/IAE, la Psycho, l'IUFM, les Lettres et Médecine en première année où nous organisons des conférences d'information pour permettre aux étudiants d'anticiper une non admission au PACES.

Anne Reboud, au côté de Bruno Bellet, est la directrice du SUIO. Ce service commun de l'Université de Nantes fonctionne avec 20 personnes : - 3 fonctions supports : responsable administratif, secrétariat, accueil - 17 conseillers d'orientation ou d'insertion, documentalistes et chargés de projets.

Vos interventions à l'IUFM sont très récentes. Quel est le type de rapport qui a été noué entre le SUIO et l'IUFM?

La demande initiale de l'IUFM concernait essentiellement les étudiants de M2 premier degré non admissibles au concours pour travailler avec eux sur la diversification des parcours (qu'est-ce qu'enseigner sans le concours?, le champ de la médiation, de l'animation, de la formation, de l'orientation).

Nous avons fait deux interventions cette année, une à Nantes et l'autre à La Roche-sur-Yon (40 étudiants présents au total), et mis en place trois ateliers en fonction des profils et des besoins (réflexion sur les expériences personnelles-projet, pistes alternatives et réflexion sur les métiers, les outils de communication : CV-lettre-entretien). Nous avons également proposé un accompagnement individuel et volontaire comme nous le faisons pour tous les étudiants de l'université.

Mais le temps est très court pour trouver un stage éventuel hors du champ de l'école et de notre point de vue, il serait souhaitable de s'y prendre plus tôt. Nous avons donc souhaité échanger avec l'IUFM pour voir ce qu'il faudrait faire évoluer dans l'organisation du master et peut-être organiser quelque chose dès le M1. On est en effet sur un master hyper professionnalisé dédié à un seul type de métier et les «chances» de réussite au concours sont de 1 sur 8⁽²⁾! Nous devons donc

inciter les étudiants à réfléchir de manière sereine à leurs ressources et compétences propres et les aider à bâtir d'autres projets qui tiennent la route, à anticiper en quelque sorte un éventuel échec au concours. On est face à un profil d'étudiants qui sont sur une représentation du métier-vocation, qui ont le concours pour horizon et qui ne sont pas encore préparés à d'autres perspectives, d'où un nécessaire travail sur soi. C'est pour cette raison qu'on souhaiterait une intervention de nos conseillers dès le M1. Travailler sur sa motivation profonde, sur ses atouts, sur ses talents peut de plus être très intéressant pour le concours lui-même et pour le métier d'enseignant.

Bruno Bellet, vous êtes depuis peu membre du conseil de la formation et de la recherche (CFR) de l'IUFM. Quel intérêt voyez-vous à cette participation?

Compte tenu du travail engagé avec l'IUFM cette année, cette présence me paraît fondamentale pour le SUIO car cela nous permet de rentrer dans les problématiques de la composante, de mieux comprendre les attentes et d'adapter nos réponses en conséquences. En plus, il ne faut pas oublier que la mission du SUIO est d'accompagner les jeunes diplômés jusqu'à un an après leur sortie de l'université et notre rôle peut être important auprès des titulaires du M2EF non reçus aux concours.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS ROSSARD

(1) Il n'existe pas d'étude fiable sur les étudiants décrocheurs. On ne sait pas par exemple le pourcentage qu'ils représentent du total des inscrits en première année. Chaque année, 250 à 300 étudiants de L1 viennent volontairement voir les conseillers du SUIO. Ceux-là sont représentatifs de toutes les composantes et de tous les bacs : en fait il n'y a pas de profil type du décrocheur.

(2) 1 chance sur 4 pour les étudiants inscrits à l'IUFM

Les ateliers permanents proposés par le SUIO

- Apprendre à communiquer avec les professionnels :
 - Atelier «CV et Lettre de motivation»
 - Atelier «Préparer un entretien»
- Cibler les employeurs pour trouver un stage ou un emploi :
 - Atelier «Recherche et sélection d'entreprises»
- Déceler ses potentialités et réfléchir à son avenir professionnel
 - Atelier «Projet professionnel»

Les étudiants ont par ailleurs la possibilité de consulter sur place de nombreuses ressources documentaires sur les métiers et les formations et ils peuvent, sur rendez-vous, faire le point sur leur parcours et leur projet dans le cadre d'entretiens individuels.

Formation **SUR MESURE** pour les étudiants de master **EFTP** (sciences et techniques de gestion)

DEVENIR ENSEIGNANT, BEAUCOUP DE JEUNES Y PENSENT, MAIS IL EST PEU COURANT DE VOIR DES ÉTUDIANTS DÉCIDER DE S'ORIENTER VERS LES LYCÉES PROFESSIONNELS. LA FONCTION N'ATTIRE PLUS VRAIMENT EN CE MOMENT ET LES IUFM SONT NOMBREUX À N'AVOIR PAS OUVERT CERTAINS PARCOURS DE LEUR MASTER « FORMATION TECHNOLOGIQUE ET PROFESSIONNELLE ». POURTANT, ON MANQUE DE PROFESSEURS EN LP ET LES CONCOURS OFFRENT UNE BELLE OPPORTUNITÉ POUR LES ÉTUDIANTS DE LICENCE OU POUR LES PROFESSIONNELS QUI SOUHAITENT CHANGER DE MÉTIER. L'HISTOIRE D'ANNE DASTUGUE EN EST UNE BELLE ILLUSTRATION.

« J'avais pour objectif d'enseigner, notamment dans le domaine professionnel, et j'ai souhaité m'inscrire en master pour avoir une préparation à la formation et à l'ingénierie de formation. J'ai passé le CAPLP en M1, juste pour voir. Je ne pensais pas réussir, je vivais cela surtout comme une première expérience. Mon objectif était de préparer le CAPET en M2 pour enseigner en BTS. »

Anne Dastugue, 32 ans, est une jeune femme qui ne manque pas de caractère. Après avoir travaillé plus de huit ans comme chef de vente, puis formatrice, dans les groupes Colgate et Bongrain, elle décide de devenir enseignante et s'inscrit à l'IUFM en M1, spécialité « enseignement et formation technologiques et professionnels » pour y suivre le parcours STG. Ouh, bingo!, cette force de travail sort, dès la première année, major du concours PLP Vente!

Cette première année fut donc un peu particulière puisqu'Anne a suivi les cours de M1 tout en préparant le concours, en sachant que l'essentiel de la préparation se fait habituellement en M2. « Les deux premiers mois de l'année de M1, explique Anne, ont été très efficaces pour l'écrit: j'ai bénéficié d'une grosse formation disciplinaire



Jocelyne Barreau, enseignante d'économie-gestion à temps partagé au lycée professionnel Bougainville à Nantes et à l'IUFM, est fière du travail mené avec les étudiants de master et de leurs résultats au concours. Tous ont été admis, avec une mention spéciale pour Anne Dastugue (à droite sur la photo) reçue dès le M1 major de sa promotion !

avec remise à niveau, surtout pour moi en économie-droit, car cela faisait très longtemps que je n'en avais pas fait. »

Pour la formation à la rédaction d'une note de synthèse et à l'étude de cas (choses qui ne sont vues qu'en M2), Anne s'y était préparée pendant les vacances avant d'entrer à l'IUFM. « Pour la note de synthèse, il suffit de piger la technique », relève Anne, faussement modeste.

Mais la préparation à l'oral a été beaucoup plus compliquée! « Il a fallu que je maintienne mon M1 en disciplinaire et que je prépare l'oral. Pour cela je suis al-

lée suivre des cours avec les M2 pour la préparation du dossier et de la séquence pédagogique. J'avais en effet sur la partie "savoirs généraux de l'enseignant", par exemple "agir de manière éthique et responsable", énormément à apprendre. En M1, on voit deux ou trois pôles et en M2 on voit les autres. Pour cela, j'ai dû bachoter à partir de livres opportunément mis sur le marché cette année-là. Il n'existait pas d'Annales, c'était la première année de mise en œuvre de ce type d'épreuve commune à tous les concours de recrutement d'enseignants. »



→ Anne a brillé à l'oral : « *Mon passé professionnel m'a beaucoup aidée, remarque-t-elle. D'ailleurs le jury l'exprimait ouvertement. Et puis je connaissais ce genre de stress. Pour entrer chez Bongrain, par exemple, il y avait une seule place et nous étions 900 personnes à postuler! Et j'ai été prise... Je ne dis pas cela pour me vanter, mais juste pour préciser qu'avoir déjà candidaté pour un recrutement (que ce soit dans le privé ou dans le public), c'est un plus.* »

Pas peu fière de la réussite de son étudiante, Jocelyne Barreau, sa formatrice "enseignement général" de l'IUFM, précise : « *Mon rôle est de préparer les étudiants au métier, donc à la didactique et à la pédagogie. Notre challenge, c'était le nombre de référentiels à maîtriser pour ces épreuves (pour la vente, il y a par exemple cinq référentiels avec plusieurs niveaux en leur sein). Et on a fait en sorte qu'Anne observe et pratique dans plusieurs spécialités de bac pro de plusieurs lycées pour appréhender les différents aspects des formations liées à la vente. Il faut dire qu'Anne était très motivée!* »

Le « sur mesure » a fonctionné aussi pour d'autres étudiants de M2. « *Notre objectif, précise Jocelyne Barreau, c'est toujours de préparer aux épreuves du master et aux épreuves du concours au plus près de chacun, ce qui a été facilité aussi par le petit nombre d'étudiants que nous avons. Avec un résultat exemplaire: tous les étudiants de l'année dernière ont obtenu le CAPET ou le CAPLP! On essaie aussi dans le peu d'heures que nous avons de les préparer à la gestion de classe.* »

En dispense d'assiduité cette année, Anne a des travaux à rendre et des examens à passer dans le pôle "enseignement disciplinaire" (en économie-droit-management et gestion commerciale) et dans le pôle "savoirs professionnels". « *On a environ deux mois pour les travailler, explique-t-elle, et on doit réaliser un oral semestriel. On a*

de temps en temps des regroupements, en particulier pour le mémoire. »

L'importance du travail à réaliser ne l'effraie pas spécialement : « *Le plus difficile, c'est la gestion de classe. On était certes préparé avant, mais on n'imaginait pas toute la complexité du travail en LP, 18 heures par semaine, avec des élèves à la motivation très inégale!* » Anne ajoute : « *Je suis confrontée à des problèmes comportementaux dont je n'avais pas idée. Certains élèves ont de tels soucis personnels qu'il nous faudrait une formation psychologique bien plus importante que les quelques éléments que nous avons en master pour savoir comment se situer en tant qu'enseignante.*

Je suis certaine que nous avons des élèves brillants, sans doute plus doués pour la vente que des bac + 4 que j'ai pu avoir en formation quand j'étais chef de projet dans le privé, mais ils traînent avec eux tellement de problèmes que cela les pénalise: Leur savoir-être, leur comportement sont à revoir complètement. Certains par exemple ont un déni de la justice ou apprennent très vite tout ce qui, en droit par exemple, peut leur "servir" pour leurs activités extérieures! »

Cela dit, Anne ne croit pas qu'il soit possible de passer en revue au cours des années de master toute la diversité des situations envisageables. « *Ce n'est pas mal, reconnaît-elle, de se rendre compte dans l'année de stage de la réalité du métier. En fait, ce serait bien d'avoir une réelle alternance (50/50) comme dans les écoles de commerce par exemple.* »

Mais il faut croire que cette soif d'activité est inextinguible car, non contente d'effectuer ses dix-huit heures de cours au lycée professionnel Bougainville à Nantes et de préparer son M2, la jeune fonctionnaire stagiaire a décidé de passer cette année... l'agrégation d'économie et gestion commerciale!

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-FRANÇOIS ROSSARD

Publications

L'ÉVALUATION, UNE MENACE ?



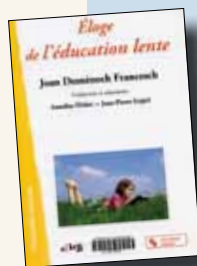
Évaluer est une activité que tous les enseignants pratiquent quotidiennement avec des méthodes différentes et avec la conviction de mesurer l'étendue de l'apprentissage.

Ce livre présente une série de recherches qui montrent que l'évaluation a aussi des effets importants sur la vie des apprenants : en particulier, elle peut s'avérer nuisible pour la performance et l'estime de soi, favorisant ainsi des comportements antisociaux.

Il s'adresse à tous les enseignants et formateurs d'enfants, d'adolescents ou d'adultes, mais aussi à tous les professionnels de l'éducation et aux chercheurs qui s'intéressent aux questions liées à l'évaluation.

L'évaluation, une menace?, sous la direction de Fabrizio Butera, Céline Buchs, Céline Darnon, PUF, 19€, 2011

ÉLOGE DE L'ÉDUCATION LENTE



L'éducation lente ne signifie pas agir lentement, mais savoir trouver le temps adapté à chacun et à chaque activité. Éduquer lentement, c'est

ajuster la vitesse au moment et à la personne. Faire un éloge de l'éducation lente, c'est faire l'éloge d'un modèle éducatif essentiel pour l'humanisation de la société. Le temps n'a pas à coloniser notre vie ni celle de l'école ou des familles; le temps appartient aux enfants, aux parents et aux professeurs. *Éloge de l'éducation lente*, Joan Domenech Francesch, Chronique Sociale, 13,50€, 2011

L'IUFM de l'académie de CRÉTEIL : composante référente de son université sur les TICE et l'INNOVATION pédagogique

POUR FAIRE FACE AUX PROFONDES MUTATIONS INDUITES PAR L'INTÉGRATION À L'UNIVERSITÉ ET PAR LA MASTÉRISATION, L'IUFM DE L'ACADÉMIE DE CRÉTEIL A FAIT RÉCEMMENT ADOPTER PAR LE CA DE SON UNIVERSITÉ UN «PROJET D'ÉVOLUTION DU CADRE DE L'IUFM ET DE SES MISSIONS». OUTRE LA FORMATION INITIALE ET CONTINUE DES ENSEIGNANTS, SON DIRECTEUR, DIDIER GEIGER, FAIT VALOIR LES COMPÉTENCES DE SON ÉTABLISSEMENT EN MATIÈRE DE TICE ET D'INNOVATIONS PÉDAGOGIQUES.



©IUFM Créteil

Didier Geiger, Professeur des Universités à l'université Paris Est Créteil (UPEC, ex Paris 12), est un spécialiste de biomécanique (mécanique appliquée à la médecine et la biologie). Il dirige l'IUFM de l'Académie de Créteil depuis 2003 et a été élu début décembre vice-président de la CDIUFM chargé des relations avec les universités.

Quelles répercussions la mastérisation a-t-elle eues sur le fonctionnement de l'IUFM de l'académie de Créteil ?

Nous avons enregistré une baisse du nombre d'inscrits de près de 60%. En 2003, nous avions 4600 usagers inscrits à l'IUFM. Ils sont 1300 cette année... Nous avons également perdu un important volant d'heures dans la formation continue, dont la formation des stagiaires. Pour le premier degré, nous intervenons de manière différente selon les départements, les moyens des IA étant très inégalement répartis. En ce qui concerne la formation continue des titulaires, la diminution des moyens de remplacement a eu des répercussions sur le volume des heures de formation. Nous assurons aussi une partie de la formation des stagiaires et des titulaires du second degré, en particulier pour la préparation des concours internes. L'IUFM de Créteil c'est ainsi 27 000 heures au titre de la formation continue qui ne font l'objet d'aucun remboursement par le rectorat ou les IA. C'est un cadeau de l'enseignement supérieur à l'enseignement scolaire ! En revanche, les heures que nous effectuons pour les étudiants des masters second degré inscrits dans les composantes des universités sont remboursées après convention sur la base de l'heure complémentaire (soit 40€, environ). Cette disposition devra un jour faire l'objet de négociations.

L'IUFM que vous dirigez est intégré à l'Université Paris-Est-Créteil (UPEC). Comment se passent les rapports avec les autres universités présentes sur le territoire de l'académie ?

Concernant le premier degré, pour le moment les universités jouent le jeu et tous les étudiants sont inscrits à l'UPEC. Pour le second degré

général, la situation est complètement différente. Auparavant, les étudiants étaient inscrits à l'IUFM, mais nous avons des conventions avec les universités pour les préparations des CAPES, etc. Avec la mastérisation, ce sont les composantes disciplinaires des universités qui accueillent les étudiants dans des spécialités ou parcours qu'elles ont mis en place. Les formateurs de l'IUFM interviennent pour la partie formation professionnelle de ces masters.

Comment s'est fait le choix de l'université d'intégration ?

Ça n'a pas été très simple. Si Marne-la-Vallée a fait savoir très vite qu'elle n'était pas intéressée, en revanche l'université Paris 8 considérait que l'IUFM devait être intégré chez elle, mais elle n'est jamais allée au bout de la démarche (pas de vote des conseils et pas de candidature officielle de l'université). En ce qui concerne l'UPEC, la question de l'intégration est tombée en pleine opération de renouvellement de



Les masters de l'IUFM de l'académie de Créteil

«Éducation et métiers de l'enseignement du 1^{er} degré» «Langues et cultures étrangères» (CAPES d'Anglais et d'Allemand)
«Lettres» (Capes de Lettres modernes)
«Métiers de l'enseignement professionnel en lettres, histoire et géographie» (CAPLP Lettres-Histoire)
«Biologie-Bioressources» (CAPES Sciences de la vie et de la Terre)
«Enseignement et médiation des sciences» (CAPES de Physique-Chimie et CAPLP Mathématiques Sciences physiques)
«Mathématiques» (CAPES de Mathématiques)
«Métiers de la formation aux technologies de l'industrie, de la gestion et de la santé» (divers CAPET et CAPLP industriels et gestion)
«Encadrement éducatif, médiation et vie scolaire» (CPE)
«Information - Documentation et médiation des savoirs» (CAPES de documentation)
«Éducation, sport société» (CAPEPS)



Intégré à l'Université Paris-Est-Créteil (Upec), l'IUFM de l'académie de Créteil compte 1 300 étudiants.

© IUFM Créteil

→ la présidence et la future présidente avait fait de cette intégration de l'IUFM un élément de campagne, vantant la proximité géographique et la tradition de bonnes relations entre l'IUFM et Paris 12. Côté personnels de l'IUFM, le site de Seine-Saint-Denis aurait bien vu un rapprochement avec Paris 8 mais l'ensemble des autres sites penchait plutôt pour l'intégration à Paris 12, ce qui a été confirmé par un vote du Conseil d'administration de l'époque. Je suis toujours resté neutre dans cette discussion et je continue à rester neutre dans mes relations avec les autres universités, me présentant toujours comme directeur de l'IUFM de l'académie de Créteil. Mais il est vrai que l'intégration de l'IUFM à Paris 12 a facilité les choses, d'autant qu'il s'agit d'une université que je connais parfaitement pour y être en poste depuis 1981 et y avoir exercé de nombreuses responsabilités.

« Notre constat était que les personnels de l'IUFM ont du mal à se situer suite à la massification et à la chute de ses inscriptions en formation initiale, passées de 4 000 à 1 300. Face à la décroissance de leur cœur de mission, soit on se lamente et on déprime, soit on profite de leurs compétences en les mettant au service de tous dans l'université. »
(Simone Bonnafous, présidente de l'UPEC)

Si l'intégration s'est faite dans la sérénité, je n'en dirai pas de même de la masterisation. Les discussions sur l'ouverture et le contenu des masters ont posé quelques difficultés. Un schéma a finalement été retenu et a fait l'objet de conventions avec les quatre universités de l'académie: un master métier de l'enseignement du premier degré cohabilité par les quatre universités avec inscription de tous les étudiants à l'IUFM-UPEC, quel que soit leur lieu de formation, sauf situations particulières.

Votre IUFM assure-t-il des formations pour la préparation des concours de l'enseignement technique et professionnel ?

Avec 170 étudiants inscrits, nous avons réussi à ne fermer aucune formation. Nous allons même essayer d'en ouvrir de nouvelles pour certains concours qui peuvent avoir des préparations communes sur des disciplines voisines. On réfléchit aussi à des formations en semi-

présentiel ou à distance, sachant qu'on peut à un moment donné se trouver en concurrence avec d'autres IUFM! Quand je vois le nombre de formations qui risquent de disparaître dans les autres IUFM, je me dis qu'on a tout intérêt à mutualiser pour mailler au mieux le territoire et à développer des formations à distance. C'est tout l'enjeu du maintien des formations technologiques et professionnelles qui a fait l'objet d'une demande au titre des investissements d'avenir.

Le conseil d'administration de l'UPEC a adopté en décembre un projet d'évolution du cadre de l'IUFM que vous aviez proposé. Qu'est-ce qui vous a conduit à ce projet ?

Face à la baisse des effectifs étudiants, et à la diminution significative de la formation continue, il existe un risque important que les formateurs de l'IUFM se retrouvent en sous service. Nous avons constaté également une absence de visibilité de nos activités de recherche. De son côté, l'université a besoin de gagner en lisibilité, légitimité et cohérence globale sur les questions d'éducation au sens large. Il s'agit donc de fédérer enseignants-chercheurs, enseignants et partenaires autour d'un projet scientifique et pédagogique cohérent, qui réponde au mieux aux besoins de formation des usagers et aux enjeux scientifiques contemporains. Nous disposons à l'IUFM d'enseignants spécialistes de l'ingénierie pédagogique de la formation, d'autres ont des compétences dans le domaine des TICE et nous sommes impliqués fortement dans la délivrance du C2i, enfin nous assurons la formation des doctorants aux activités de l'enseignement pour le compte du PRES «Paris Est». D'où notre projet d'évolution de l'IUFM autour de deux axes –la formation des enseignants (initiale et continue) et le développement et l'ingénierie pédagogique des formations universitaires (usage des TICE, accompagnement des innovations pédagogiques)– et d'un pôle transversal de recherche.

Une alternance politique ne risque-t-elle pas de remettre en cause votre projet ?

Je ne sais pas. En tout cas le travail de réflexion entrepris n'est pas perdu. Personne ne reviendra sur la masterisation. Les variables d'ajustement



→ sont la place du concours, peut-être le concours lui-même, des dispositifs de prérecrutement si la baisse du nombre de candidats se poursuit...

Avez-vous défini une structure particulière pour ce futur institut ?

Rien n'est tranché. Pour le moment, nous sommes une école interne, créée par décret. Je tiens toujours un même discours auprès de ma présidente. Nous sommes aujourd'hui sur un projet scientifique et pédagogique que nous allons essayer de faire valider par le ministère et nous verrons lorsque la question du contrat se posera s'il est opportun de changer de statut, de nom, de fusionner avec différentes composantes... Mais nous n'en sommes pas là aujourd'hui ! On a un an pour réfléchir. La question, c'est d'abord d'avoir un projet pour l'IUFM et l'université, ce sera ensuite le rôle de l'université de voir comment elle adapte ses structures pour faire vivre le projet. Mais on ne bâtit pas un projet pour qu'il s'adapte à des structures.

Le recteur de l'académie de Créteil a été le premier à initier les masters par alternance. Comment cela se passe-t-il ?

Ce dispositif se limite aux M2 du premier degré. Nous avons deux groupes de 24 sur chacun des trois départements, soit 144 étudiants concernés qui sont un jour par semaine en classe et le reste en formation à l'IUFM. Je tenais à ce que les groupes soient homogènes avec le même jour pour tous sur le terrain. On a été le plus sérieux possible sur le recrutement des étudiants avec l'objectif de sélectionner les candidats qui avaient le plus de chance, de notre point de vue, d'être admissibles au concours. On a donc clairement cherché les parcours d'excellence en M1 avec l'assurance du recteur qu'au cas où un étudiant ne serait pas admissible il puisse poursuivre son parcours en alternance. Les IA ont donc lancé un appel à candidature et nous ont proposé des candidats que nous avons acceptés ou non en fonction de leur dossier.

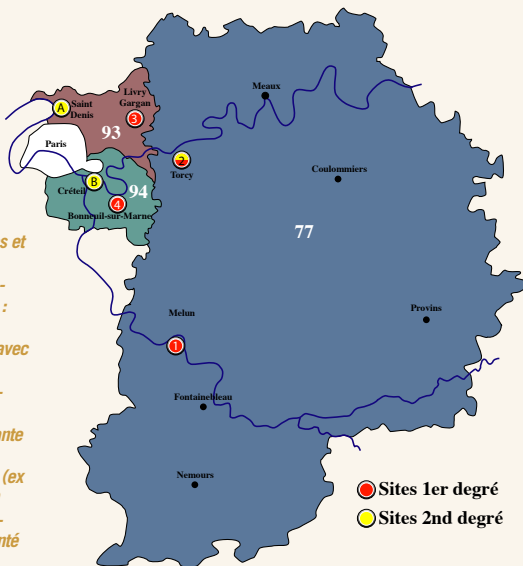
Les autres M2 suivent une formation plus « classique », avec des stages de pratique accompagnée et en responsabilité (pour les admissibles uniquement), non sans quelques problèmes de mise en œuvre avec les IA (difficultés à avoir des calendriers et des pratiques communes aux trois départements).

De nombreux IUFM, dont celui des Pays de la Loire, ont mis en place des dispositifs pour les étudiants reçus au master et collés au concours. En est-il de même à Créteil ?

On a mis en place une attestation d'études universitaires destinée à des étudiants titulaires du master ou à toute personne qui peut passer un concours en étant dispensée du master... en souhaitant que cela ne se développe pas trop. Si

Quatre universités sont présentes sur le territoire de l'académie :

- Paris 8 (Saint-Denis) : 22 500 étudiants, dominante lettres, langues, arts, sciences humaines et sociales
- Paris 13 (Villetaneuse et Bobigny) : 21 800 étudiants, pluridisciplinaire avec santé
- Paris-Est Marnes-la-Vallée : 12 000 étudiants, dominante scientifique
- Paris-Est Créteil (ex Paris 12) : 31 000 étudiants, pluridisciplinaire avec santé



© IUFM Créteil

en effet on réinscrit dans un autre master une personne qui a déjà un master, seule la perspective d'avoir le concours la motivera et elle ne travaillera que les cours qui y préparent délaissant les autres cours. Les enseignants craignent donc d'avoir des masters avec un taux important d'échec ce qui ferait tache dans le tableau de l'université. En outre l'attestation d'études universitaires n'est pas financée par le ministère et les frais d'inscription que nous demandons

« Dans une première étape, pour la rentrée 2012, l'IUFM prendra en charge les TICE et l'enseignement à distance, sous le pilotage commun de l'université. Les étudiants en alternance ou en situation de handicap et les salariés de la formation continue seront les premiers publics visés par ces nouvelles missions de l'IUFM. La réflexion sur les innovations pédagogiques, comme le portefeuille de compétences pour les étudiants ou le soutien auprès des enseignants débutants, est aussi à son programme. » (Didier Geiger, directeur de l'IUFM de Créteil)

(identiques à une inscription en master) ne permettent pas à l'université d'équilibrer financièrement ces formations !

C'est un problème réel : nous avons chaque année en France 30 000 étudiants admissibles aux différents concours, soit 30 000 étudiants potentiellement titulaires d'un master dont 15 000 ne seront pas admis. On risque d'avoir un « stock » d'étudiants profilés « métiers de l'enseignant » qui vont rester sur le carreau. C'est là une mine à retardement !

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-FRANÇOIS ROSSARD

Cinquantenaire de l'Université de Nantes

Des conférencières cubaine et anglaise

La semaine internationale de l'Université de Nantes se déroule du 14 au 17 mars. Sollicité pour participer à cet événement, l'IUFM en la personne de Jocelyne Barreau, chargée de mission, a présenté la candidature d'une conférencière cubaine devant la commission «Amérique Latine» du CURJ. (L'Université de Nantes compte six commissions géographiques). Nos relations avec Cuba sont en effet anciennes (voir *Le Journal* n° 40) et l'Universidad de Ciencias Pedagógicas (UCP) "Juan Marinello" de Matanzas nous avait proposé le nom du D^r Laura Becalli Puerta, Profesora de la Cuba Graduada en Licenciatura en Psicología, Doctora en Ciencias Pedagógicas, Profesora Titular et doyenne de la faculté de formation des professeurs de second cycle. Le CURJ a retenu la proposition de l'IUFM. Il en a été de même pour la proposition qu'a faite Jocelyne Barreau, dans le cadre des 21 invitations «soutiens à la mobilité Erasmus», de la candidature de Béatrice Davies de l'Université d'Oxford Brookes.

Les conférences que donneront ces deux chercheuses lors de cette semaine internationale se dérouleront à l'IUFM. Les étudiants et formateurs de l'IUFM sont invités à y assister. La première conférence portera sur le système éducatif et la formation des maîtres à Cuba. La deuxième traitera de la formation des enseignants en Angleterre.

Semestre d'études à Régina au Canada

De nouvelles perspectives s'ouvrent pour les étudiants de master EPD avec la possibilité d'effectuer un semestre d'études à Régina au Canada.

Le 18 novembre dernier, Lacey Marie Brogden, directrice du programme de français à l'Université de Régina au Canada est venue à l'IUFM pour mettre au point les programmes de semestres de master bilatéraux pour la rentrée 2012.

Deux possibilités seront offertes dès la rentrée universitaire prochaine aux étudiants suivant le master EPD, un premier semestre (S1) qui alternera enseignements universitaires et stage de pratique accompagnée. Un semestre 4 plus orienté vers la formation professionnelle. Les étudiants pourront, en plus de la validation de leur master, passer une accréditation pour l'enseignement dans le Saskatchewan. Le Canada connaît en effet un déficit d'enseignants en langue française et propose des facilités d'accès à l'enseignement canadien.



L'accord signé par Lacey Marie Brogden (à droite au côté de Jocelyne Barreau) au nom de l'Université de Régina (Canada) avec l'Université de Nantes ouvre des perspectives de formation et de travail aux étudiants de l'IUFM.

©JF Rossard/IUFMPL

Expérience inoubliable au Cambodge

Dépaysement garanti au pays khmer! Lever avec le soleil à 6h30 dans une agréable cacophonie de klaxons, sous une chaleur écrasante et un taux d'humidité plus adapté aux végétaux qu'aux humains occidentaux! C'est dans cette atmosphère si particulière et si propice à l'aventure que nous avons vécu pendant un mois. Les nombreux contacts que nous avions noués en amont nous ont permis de naviguer du Nord au Sud le long du fleuve Tonlé Sap. Cette aventure a été avant tout une aventure humaine rythmée par les rencontres avec les enfants et avec toutes les personnes plus passion-



Ombeline et Marine ont effectué leur stage de pratique accompagnée en juin 2011 à l'école française de Phnom Penh.

nées les unes que les autres et animées par l'envie d'apporter aux enfants de ce pays tout le soutien qu'ils méritent. Nous avons rencontré Anne et Jacques, fondateurs de la crèche de Klang Leu (au Sud du Cambodge), les bénévoles de l'association «Pour un Sourire d'Enfant» et des «Enfants du Mékong» ainsi que les professeurs de l'école maternelle «Tchou-Tchou» dont le but commun est de permettre aux enfants et à leur famille de s'inventer un avenir meilleur. Notre stage en pratique accompagnée à l'école française a contribué à nous faire découvrir cet étonnant morceau de France au cœur de la capitale. Accueillies par Delphine en CP, nous avons pu participer à la vie de la classe, notamment en apportant notre aide au spectacle de fin d'année. Les 25 kg de matériel collecté à l'IUFM et un peu partout vont permettre aux enfants d'apprendre dans des conditions plus favorables, même si cela paraît un peu dérisoire...

C'est avec l'envie d'y retourner et d'apporter encore plus de soutien à cette population que nous sommes rentrées en France. Cette expérience nous a permis de découvrir une autre façon d'enseigner, ce qui ne manquera pas d'enrichir nos pratiques d'enseignement futures!

OMBELINE ET MARINE

Formasarthe

L'IUFM a présenté son master au grand SALON de la FORMATION du Mans

LE SITE IUFM DU MANS A PARTICIPÉ LES 26, 27 ET 28 JANVIER À L'ÉDITION 2012 DE FORMASARTHE, LE FORUM DES FORMATIONS ET DES MÉTIERS DU DÉPARTEMENT ET DE LA RÉGION, AU CENTRE DES EXPOSITIONS DU MANS.

Ce Forum, conçu par et pour les jeunes et les moins jeunes, offre la totalité des formations sarthoises du CAP au baccalauréat et près de 200 formations de l'enseignement supérieur.

Cette manifestation est organisée tous les deux ans et le site du Mans y participe régulièrement.

Nous avons tenu cette année un stand bien identifié «IUFM des Pays de la Loire» au sein des différents stands de l'université du Maine, ce qui ne présage en rien de notre avenir...

Des collégiens, des lycéens, des étudiants et quelques personnes en voie de reconversion sont venus interroger les formateurs qui avaient accepté de tenir le stand IUFM.

Les collégiens, bien préparés par leurs professeurs, présentaient souvent un questionnaire sur les études à suivre pour les différents métiers, dont le métier d'enseignant, et posaient beaucoup de questions assez précises sur le cursus universitaire conseillé. Les étudiants se renseignaient plutôt sur les conditions d'entrée en Master «enseignement». Sans surprise, 80% des questions portaient sur le CRPE et le cursus à suivre pour le préparer au mieux : choix du bac, licence la mieux adaptée, conditions d'inscription, nombre de postes attribués au concours... et nouveauté, «que devient-on avec le master si on n'est pas admissible au CRPE?» Question récurrente également : «l'IUFM existe toujours?» Notre présence était donc essentielle pour rappeler que l'IUFM n'est pas mort. Les visiteurs l'auront constaté, il bouge encore... Et nous ne pouvions nous empêcher de sourire en pensant que, n'ayant pas une lisibilité de notre avenir sur un an, nous évoquions avec les collégiens un parcours d'étude sur huit années!

D'où l'importance de la mobilisation des formateurs pour fournir au public les informations né-

cessaires à la compréhension des parcours d'étude à suivre aujourd'hui ainsi que des compétences attendues pour exercer ce métier.

Ce type de manifestation offre aussi l'occasion de rencontrer ceux que l'on appelle les «décideurs» locaux ! Pascal Jurvilliers a ainsi pu débattre avec les différents élus locaux et représentants de l'université du Maine de notre problème identitaire à nous Manceaux, ainsi que du statut futur de l'IUFM.

Pas de répit cette année, puisque Formasarthe à peine terminée, l'ensemble des formateurs du site du Mans était à nouveau appelé à se mobiliser le samedi 4 février à l'occasion de la journée «Portes ouvertes» de l'université du Maine. Pour informer encore et toujours le public sur le plus beau métier du monde, le «beau métier professeur» si l'on en croit les promesses...

PASCAL JURVILLIERS



Diversification de parcours pour les M2 non admissibles au concours

À titre expérimental et à l'initiative d'Edwige Chirouter et de Jean-Maurice Godeau, le site du Mans a mis en place cette année un module culturel «*Animations culturelles autour du livre, de la musique*». Il est inclus dans les 48 heures de préparation aux épreuves orales du S4 pour 8 étudiants non admissibles. Le SUIO de l'université du Maine avait préalablement informé l'IUFM que cette formation n'entraîne pas en concurrence avec une formation déjà existante.

Plusieurs partenaires sont associés à la mise en œuvre de ce module : CPFI du Mans, collectivités locales, milieu associatif, structures culturelles. Les activités proposées se déroulent principalement sous la forme d'ateliers et visent à développer les compétences suivantes :

- Être capable de proposer des animations concernant des activités liant littérature de jeunesse et musique, des ateliers d'écriture et des ateliers de philosophie avec des enfants ;

- Élaborer et formaliser des projets d'animation dans le domaine culturel ;
- Mettre en activité des groupes, développer l'expression et la créativité ;
- Identifier le milieu, le patrimoine et les différentes formes culturelles instituées sur son territoire de référence ;
- Identifier, analyser et prendre en compte les caractéristiques des publics accueillis ;
- Analyser et évaluer son action ;
- Stimuler la curiosité, mobiliser l'intérêt pour qu'émergent des projets ;
- Faire respecter tous les aspects réglementaires liés à l'activité ;
- Gérer et réguler le fonctionnement d'un groupe ;
- S'intégrer dans son environnement professionnel, dans une équipe de travail ;
- Présenter le bilan de ses activités. L'évaluation se fera sous forme d'un dossier présentant une animation culturelle pour un public donné. ■

Journée des ÉDITEURS : une reprise appréciée

En 2010-2011, la tournure qu'avait prise la formation des enseignants avait rendu les éditeurs sceptiques sur l'utilité d'une journée éditeurs au sein de l'IUFM. Après un an de mastérisation, force est de constater que cette journée conserve toute sa pertinence. En effet, la rencontre qui s'est tenue le mercredi 16 novembre dans le grand hall de Launay-Violette avec les éditeurs de manuels scolaires et d'ouvrages de littérature de jeunesse a été fort appréciée aussi bien par les éditeurs que par le public.

Les dix éditeurs présents ont présenté

leurs collections tout au long de la journée aux formateurs, enseignants et étudiants venus nombreux.

À l'issue de cette manifestation, les éditeurs ont rempli un questionnaire d'évaluation dans lequel ils se déclarent satisfaits de la fréquentation et se disent prêts à revenir l'année prochaine.

Rendez-vous est donc pris, la prochaine édition pourrait en outre s'enrichir d'une démonstration de manuels numériques... ■



Un moment privilégié de consultation et d'échange sur les contenus des ouvrages.

© Julien Charbonnier/IUFMPL

Jeux éducatifs

Nouveaux fonds en ACCÈS LIBRE au CRD



Depuis l'automne, le CRD vous propose, au rez-de-jardin, du matériel ludique (jeux mathématiques, jeux de lettres, guides de l'enseignant...) pour ceux qui souhaitent travailler avec leurs élèves à partir des jeux et pour les formateurs qui désirent aborder ce sujet dans leur discipline. Beaucoup de ces jeux sont dispo-

nibles en plusieurs exemplaires, ils sont tous empruntables pour trois semaines. Parmi ceux-ci vous trouverez :

- des formes géométriques
- des Tangrams
- des dés géants
- des jeux de logique, de réflexion... (Yoté, Uno, Mathador, Chromino, Mastermind...)

Nous avons aussi toute la série des *Cat's family* (site à voir: <http://www.catsfamily.net>)

Et pour compléter vous pouvez également emprunter ces documents :

Jeux de société et apprentissages numériques: maternelle cote 37+T111a CAR

Jouer pour apprendre aux cycles 1 et 2 cote 37+R4 JUL

Apprentissages mathématiques: jeux en maternelle cote 51-8 MAR

SABINE OBÉ

Rencontres de SOPHIE

En prélude aux prochaines Rencontres de Sophie (au Lieu Unique, du 9 au 11 mars prochains, sur le thème «La folie des hommes»), l'université accueillera Emmanuel Terray le **jeudi 9 février 2012** (réservation conseillée). Sa conférence aura pour thème «L'Hystérie politique. Ses causes et ses effets» : l'hystérie politique est la réaction collective de certaines nations devant des situations qu'elles sont incapables de maîtriser. Elle se traduit par l'avènement d'une vision déformée de la réalité, et par l'essor d'interprétations fondées sur une version socialisée du délire de la persécution. Comme l'expérience historique le montre, elle conduit d'ordinaire aux pires catastrophes.

CARNET ROSE

Caroline Baudry, fraîchement arrivée au CRD, a donné naissance à Aglaé le 2 novembre 2011. Nous lui souhaitons beaucoup de joies !



Autre regard

EUGÈNE OKÉ doctorant béninois à l'IUFM



Eugène Oké travaille à l'Institut de mathématiques et de sciences physiques de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Il vient d'effectuer un stage de trois mois à l'IUFM et au CREN.

à la disposition des systèmes éducatifs des ressources humaines performantes dans le domaine de la formation des formateurs. L'IMSP pourra bénéficier de l'expertise du CREN et de l'IUFM dans ce domaine à travers des missions d'enseignement et en retour le CREN pourra capitaliser les recherches qui sont menées au Bénin et en Afrique pour s'enrichir. Les deux établissements pourront s'échanger des étudiants

qui vont confronter leurs réalités et leurs expériences respectives à d'autres contextes pour les enrichir et les consolider.

Quelles sont les différences d'approche dans l'enseignement entre la France et le Bénin ?

Au Bénin, se met actuellement en œuvre une démarche d'enseignement-apprentissage par problème basé sur le socle des compétences. Je crois que la France est dans la même vision, mais parle plutôt maintenant d'une démarche d'investigation. C'est une vision qui s'appuie sur l'épistémologie contemporaine pour rendre effectifs les apprentissages scientifiques en classe. Au Bénin, toutes les disciplines sont concernées tandis qu'en France, me semble-t-il, seules les mathématiques et les sciences sont concernées. En France, les classes fonctionnent avec des effectifs réduits tandis qu'au Bénin les effectifs sont plus grands (40 à 60 dans les collèges et lycées). Il y a donc, chez nous, une approche de gestion de grands groupes qui doit être doublée d'une approche de gestion des apprentissages. Il peut être intéressant pour la France de voir comment nous mettons en œuvre cette approche de gestion des grands groupes.

Je voudrais enfin dire merci à toutes celles et tous ceux que j'ai eu la chance de rencontrer et de côtoyer pendant mon séjour à Nantes. Merci de leur accueil, de leur compréhension, de leur attention et de leur disponibilité, malgré le contexte de travail chargé des uns et des autres. J'émet le vœu que le partenariat entre nos deux instituts s'affirme plus encore.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE PIFFETEAU

Dans quel cadre êtes-vous à l'IUFM de Nantes ?

Professeur dans le secondaire depuis 2004, je suis à l'IUFM dans le cadre des relations entre l'université de Nantes (IUFM et CREN) et l'université d'Abomey-Calavi, au Bénin. L'institut universitaire d'où je viens qui est l'Institut de mathématiques et de sciences physiques (IMSP), a entrepris depuis 2007 des formations de formateurs d'enseignants et d'experts en enseignement-apprentissage pour l'Afrique en général et particulièrement le Bénin à travers une nouvelle filière, la didactique des sciences et des mathématiques. C'est dans ce cadre que je suis là, appartenant à la première promotion. J'essuie les plâtres en quelque sorte ! Jusqu'à présent, la formation des doctorants est principalement assurée par des formateurs étrangers dont ceux des Universités de Nantes, de Paris VII et de Montpellier. Cette nouvelle filière va nous permettre, à terme, de gagner en autonomie.

Je suis donc à l'IUFM et au CREN pour un séjour de trois mois qui s'étend d'octobre 2011 à janvier 2012. Mon stage est principalement un stage d'immersion en milieu professionnel. Il s'agit pour moi de voir comment les formateurs coopèrent avec les étudiants. J'ai également la mission de diversifier les ressources bibliographiques pour aider à la recherche en didactique au sein de l'IMSP. Enfin, j'ai suivi les séminaires du CREN où j'ai été attentif à la façon dont ils sont organisés, et ce dans le but de créer un laboratoire de recherche au sein de mon université.

Que pensez-vous de ce stage ?

C'est une très bonne chose dans la mesure où les deux établissements ont la même vocation : mettre

Martine Dordain et Marie Piffeteau sont les correspondantes du *Journal de l'IUFM* sur le site de Nantes. N'hésitez pas à les contacter pour leur faire part de vos informations ou suggestions. - Tél. : 02 40 16 30 48

«Ce qui me plaît le plus, c'est la POLYVALENCE»

UN NOUVEAU VISAGE EST APPARU EN SEPTEMBRE AU SECRÉTARIAT DU SITE, SUR LAUNAY-VIOLETTE, CELUI DE **MARTINE ROBERT**.

Titulaire d'un BTS d'assistante de gestion, Martine a connu différentes expériences professionnelles : elle a travaillé dans une caisse de retraite, dans une agence immobilière ; des postes très différents qui lui ont permis d'apprendre diverses facettes du métier.

Postulant ensuite à une fonction de secrétariat, Martine Robert a répondu à une annonce de l'IUFM. Un entretien positif avec différents responsables de l'IUFM lui a permis, en septembre 2011, de démarrer dans ses nouvelles fonctions.

Ce qui plaît le plus à Martine Robert, c'est le contact avec un public varié : étudiants, professeurs, collègues administratifs. Être secrétaire, ce n'est pas être cantonnée à l'ordinateur ou au téléphone.

L'IUFM a également permis à Martine Robert de découvrir sa fonction en douceur : trois semaines de septembre se sont déroulées avec Christine Bouriaud, désormais en retraite, et qui a passé le relais à Martine Robert. Christine a pu faire découvrir à Martine toute la diversité des responsabilités du secrétariat ; en jargon professionnel, on appelle ça un tuilage...

À la rentrée, une pointe de stress a momentanément envahi Martine Robert, qui a perçu l'ampleur de la tâche, en particulier la nécessité de faire plusieurs choses en même temps ; mais la compagnie de Christine Bouriaud a permis une excellente préparation à cette diversité : « *Cela m'a permis de rôder les choses* » a déclaré Martine Robert. « *En plus, l'équipe de collègues est sympathique ; on n'hésite pas à m'aider.* »

Difficile donc de décrire une journée-type : entre éléments prévus et ceux qui surviennent de manière inopinée, la routine n'a pas le temps de s'installer. Globalement, la semaine est rythmée par les cours, l'organisation des examens, la mise à jour des données en ligne (la gestion des services) ; il y a également le courrier entrant à distribuer... et surtout beaucoup de courriels, à gérer au fur et à mesure.

Les perspectives de Martine sont professionnelles : passer au printemps le concours de SAENES (secrétaire administratif de l'Éducation nationale en enseignement supérieur) ; nous lui souhaitons donc une excellente réussite !

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE DORDAIN

L'AFEV cherche des BÉNÉVOLES pour travailler dans les QUARTIERS populaires



L'AFEV propose aux étudiants de consacrer bénévolement deux heures hebdomadaires de leur temps à un accompagnement auprès de jeunes des quartiers populaires.

Créée en 1991 par trois étudiants, l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) est née de l'envie lutter contre les inégalités dans les quartiers populaires. Elle permet de tisser un lien entre deux jeunes qui ne se rencontrent pas ou peu : les enfants et jeunes en difficulté scolaire ou sociale, et les étudiants.

Aujourd'hui l'Afev c'est 10000 enfants accompagnés chaque année et 7500 étudiants bénévoles dans 38 villes françaises.

Notre action se définit comme un accompagnement à la scolarité individualisé de la grande section à la troisième. L'élève et l'étudiant forment un binôme et se voient deux heures par semaine au domicile de la famille. Sur ces deux heures les actions sont variées. Bibliothèque, cinéma, musée, piscine, devoirs, jeux, discussions, ou encore même atelier photographie ont leur place à l'Afev.

Le seul but étant de guider, d'orienter et d'approcher de façon ludique et pédagogique les difficultés rencontrées en cours ou dans la vie quotidienne.

L'accompagnement dépasse le cadre scolaire pour aborder l'ouverture culturelle, la mobilité, la confiance en soi et la motivation.

Le dispositif ENA quant à lui, permet à un étudiant d'accompagner un « enfant nouvellement arrivé » en France. L'association travaille également en lien avec d'autres structures telles que le CHRS et elle est présente sur les quartiers suivants : Bellevue, Breil Dervalières, Nantes Nord, Malakoff et Clos Toreau. De plus, l'Afev sur la Région Pays de la Loire développe depuis cette année un nouveau programme de sensibilisation à l'enseignement supérieur, dans les villes d'Angers, Le Mans et Nantes.

L'objectif du projet Cordée de la Réussite « Ouvrir les possibles », en partenariat avec la Région et l'Université de Nantes, est de transformer la représentation de la poursuite d'études et du monde universitaire pour les jeunes collégiens, les lycéens, et les familles

des quartiers populaires, qui sont aujourd'hui encore les plus éloignés des études supérieures.

L'Afev travaille en lien avec des collèges et lycées, plusieurs actions vont être proposées dans les établissements et sur les quartiers : témoignages de parcours d'étudiants en classe, découverte et visite du monde universitaire... Une fois de plus l'Afev mise sur la rencontre entre jeunes des quartiers prioritaires et étudiants pour débloquent des ambitions, ouvrir des perspectives, et accompagner vers les ressources du territoire. Nous proposons aux étudiants motivés, quelles que soient leurs compétences, de devenir bénévoles deux heures par semaine, modulables en fonction de leur emploi du temps, au sein des dispositifs et quartiers de leurs choix.

Nous sommes encore en attente d'une centaine de bénévoles alors vous êtes les bienvenu-e-s !

Vous pouvez nous contacter *via* notre site <http://www.afev.fr/nantes/> et également par téléphone au 09 51 40 74 42 ■



Stages ALTERNÉS RENFORCÉS : la parole aux étudiants de M2

NOUVEAUTÉ CETTE ANNÉE AVEC LA MISE EN PLACE DE «MASTERS EN ALTERNANCE» RÉSERVÉS À DES ÉTUDIANTS DE M2. EN MAYENNE, 20 DOSSIERS DÉPOSÉS EN JUIN DERNIER PAR DES M1 «PREMIER DEGRÉ» ONT ÉTÉ RETENUS. ILS EXERCENT EN RESPONSABILITÉ TOTALE DANS DES CLASSES DES TROIS CYCLES PAR ROULEMENT, UN JOUR PAR SEMAINE TOUTE L'ANNÉE, POUR UNE RÉMUNÉRATION DE 420€ BRUT MENSUELS.

Expérience très positive pour Claire, qui représente beaucoup de travail en plus de ce qu'on lui demande pour le master 2 et la préparation des stages en responsabilité, mais c'est un avantage au bout du compte. *«Mon lieu de stage est d'autant plus responsabilisant que je suis en RPI et donc seule dans l'école le jeudi. L'enseignant titulaire est très sympa, on communique beaucoup par mail et il me donne des conseils didactiques. Tout le monde m'a acceptée, que ce soit le personnel de l'école ou les élèves.»*

Selon Adeline, c'est la meilleure occasion de se rendre compte de ce que veut dire enseigner, préparer ses cours, gérer des élèves... *«un pas de géant dans la pratique et dans la connaissance du métier»*. Par contre, malgré la confiance que lui accordent ses collègues, elle déplore le manque de rencontre avec le titulaire qu'elle remplace, par manque de temps ; il ne leur reste que la communication virtuelle, moins réactive qu'un échange réel. Pour Charlotte cette expérience très formatrice lui sera notamment d'une grande utilité pour les oraux. Elle s'est sentie très bien accueillie : *«les enseignants sont très accessibles et bien disponibles pour nous donner des conseils.»*

Marie a le sentiment que *«cette expérience permet de se retrouver confrontée aux difficultés posées lors d'une journée de classe. Ces difficultés sont en lien avec le référentiel de compétences du professeur. Pour certains d'entre*

nous qui nous retrouvons seuls dans l'école, nous avons aussi à gérer le côté administratif et la relation avec les parents.

Pour ma part j'ai été très bien accueillie mais il s'agissait d'une école dans laquelle j'étais déjà intervenue. La titulaire s'est arrangée pour isoler des notions que je puisse enseigner aux élèves et m'a laissé le choix pour certaines disciplines».

En moyenne, deux ou trois visites sont effectuées par les formateurs de l'IUFM, les tuteurs de stages et les conseillers pédagogiques. Claire a bénéficié de trois visites, *«nombre raisonnable»* pense-t-elle puisqu'elle ne rencontre pas de problèmes majeurs dans la classe, mais souhaite que cet aspect soit adaptable selon la situation des stagiaires. Adeline aura été visitée 3 fois, mais trop tardivement, Charlotte 4 fois, Marie 3 fois. Il faudrait réfléchir au moment de ces visites afin quelles soient bien réparties. Certaines ont commencé dans des classes assez particulières et seules, il aurait été utile de se faire aider à ce moment-là. Elles sont toutes d'accord pour insister sur le côté indispensable de ces stages : ils sont le seul moyen de se confronter à la réalité et de prendre confiance en soi sur le terrain. Charlotte le conseille à tous les M2 des années à venir : *«Être sur le terrain et autonome dans sa classe, il n'y a rien de mieux pour se faire une idée du métier et pour pouvoir mettre en pratique les cours théoriques dispensés à l'IUFM.»* Elle estime

cette expérience *«encore plus importante pour les non admisibles qui sont nombreux à vouloir repasser le concours et qui, s'ils ne suivent pas ce stage alterné, n'auront jamais été seuls dans une classe»*. Le seul petit bémol exprimé par Adeline, c'est le *«trop peu d'encadrement et d'aide apportée avant le premier jour de la part de l'IUFM (dû au calendrier sans doute)»*, le sentiment d'être un peu perdue dans ses préparations, le manque de conseils, de communication et de temps (seulement une demi-journée d'observation et ce, deux jours avant de prendre la classe). ■

Vers une compréhension scientifique de la dyslexie



Franck Ramus est chercheur au Laboratoire de Sciences Cognitives et Psycholinguistique de Paris

Le mercredi 23 novembre 2011 au Lycée Agricole de Laval, Franck Ramus, a exposé les synthèses des recherches actuelles sur la dyslexie. Cette conférence d'information et de vulgarisation a démontré avec clarté que la dyslexie, tant dans son repérage que dans son traitement, exige une expertise professionnelle : elle requiert un repérage médical et impose des remédiations pédagogiques et orthophoniques adaptées.

L'imagerie anatomique du cerveau révèle des zones de connectivité plus faible, dont l'origine paraît génétique (perturbation de la migration neuronale lors de la grossesse). Environ 60% des troubles du langage écrit et oral auraient une origine génétique résultant d'un héritage familial. Mais *«tous les cas de dyslexie ne sont pas nécessairement génétiques»*. Effectivement, l'héritage génétique interagit avec d'autres causes : perturbation cérébrale (traumatisme crânien, par exemple), problèmes physiologiques (troubles sensoriels), facteurs environnementaux (contextes familial, social, scolaire...).

CHRISTOPHE DELOGÉ

Beaucoup d'émotion pour fêter le départ à la retraite de **JEAN-PIERRE PIEDNOIR**

Mercredi 14 décembre, 17h30 : le hall du 19 rue de Clermont est plein comme un œuf. On reconnaît d'anciens formateurs, des inspecteurs d'académie, des maîtres formateurs, le personnel de l'IUFM, les responsables des autres sites, le directeur de l'IUFM, la famille, les amis... Et au milieu de tout ce monde, celui pour qui nous sommes tous réunis, Jean-Pierre Piednoir, à l'émotion difficilement contenue.

Michel Heichette, directeur de l'IUFM, relate une carrière bien remplie : début en 1974 comme professeur d'EPS, formateur en 1983 et enfin responsable du site de Laval depuis 2003. *«Force est de constater, souligne le directeur, que l'IUFM perd un responsable intègre, qui a su résister à des saisons pas toujours faciles à vivre, et qui a su composer avec les services centraux de l'IUFM et les personnels de son site.»*

Laurent Drault, au nom de l'inspecteur d'académie de Mayenne, remercie Jean-Pierre de sa collaboration avec tous les partenaires éducatifs du département (formateurs, maîtres formateurs, enseignants, stagiaires) : *«Il aura essayé de trouver des compromis même dans les situations les plus délicates.»* Madame Morice, élue et représentante du Conseil général au conseil de site de l'établissement, met en avant les relations très cordiales qu'a entretenues l'IUFM avec les collectivités locales, *«que ce soit dans les différents chantiers mis en place dans le cadre de la formation mais aussi dans les moments difficiles lorsque le site a eu besoin d'un appui de la part des élus locaux».*

Christian Frin, l'allure sportive, parle du partenaire de nombreux travaux, écrits, chantiers sur l'éducation physique et sportive, devenu ami avec le temps et la complicité grandissante.

Valérie Peltier, au nom de tous les maîtres formateurs, salue le professionnalisme et la complicité qui a perduré entre eux malgré les moments difficiles : *«Jean-Pierre a toujours réussi à faire graviter autour de l'IUFM les enseignants de terrain, garants de la bonne expérience des stagiaires et étudiants.»*

Enfin, Christophe Delogé, au nom de tous les personnels de l'IUFM de Laval, retrace *«les mésaventures de Jean-Pierre»*, cite les expressions qu'on lui connaît, les petits malentendus du quotidien et loue la philosophie dont il a su faire preuve à de nombreuses reprises..., chacun ayant forcément «son» souvenir avec Jean-Pierre.

L'émotion est à son apogée quand Jean Pierre, très troublé et sous un tonnerre d'applaudissements, remercie à son tour toutes les personnes présentes avec qui il a vécu presque 40 ans de carrière *«sans jamais regretter un seul instant».*

À notre tour nous lui souhaitons tout le bonheur du monde dans sa nouvelle vie, entouré de ses enfants et petits enfants ; il va enfin pouvoir s'épanouir dans sa passion pour le bois.

Et c'est un autre «Jean» qui va prendre la succession ! Jean-Marie Brassé devient le nouveau responsable de site de Laval à compter de janvier 2012. Celui-ci, après avoir débuté sa carrière dans l'Académie de Caen, en 1974, est arrivé en Mayenne en 1995 en collège et a pris ses fonctions de formateur de mathématiques en 2001.

Nous voyions graviter «les deux Jean» autour de nous depuis la rentrée de septembre et le personnel de l'IUFM est très satisfait de la présence de Jean-Marie aux commandes de l'établissement. Il associe un franc parler et une diplomatie indispensable dans ses nouvelles fonctions... Nous attendons donc de vivre d'autres anecdotes, d'autres aventures avec notre nouveau responsable de site à qui tout le personnel souhaite la bienvenue. ■



Jean-Marie Brassé (à gauche sur la photo) a pris les rênes du site lavallois le 2 janvier 2012, en remplacement de Jean-Pierre Piednoir.

Le foyer socio-éducatif est relancé

L'assemblée générale réunie le 28 novembre a permis de mettre en place un nouveau bureau pour le foyer socio-éducatif. Antoine Chaineau est président, Émilie Moyon et Marine Esnault sont secrétaires et Marine Aubert est trésorière. Chaque étudiant inscrit à l'université du Maine verse une somme qui est dédiée au FSDIE (fonds de solidarité pour les initiatives étudiantes). L'association pourra donc déposer des projets intéressant les étudiants du site de Laval que le FSDIE pourrait subventionner. Pour ce faire, le bureau de l'association est en contact avec la commission du CEVU de l'U72 pilotée par Maxence Mullocher. D'ores et déjà une soirée est programmée pour le début du mois de janvier mais d'autres projets sont dans les tuyaux (cours de théâtre, site internet, ateliers artistiques etc.) ■

PARCOURS ALTERNÉ : formation et professionnalisation

DEPUIS LA RENTRÉE 2011, UN GROUPE DE 25 ÉTUDIANTS DE M2 «PREMIER DEGRÉ» SUIT SA FORMATION EN ALTERNANCE. CONCRÈTEMENT, DU 3 OCTOBRE AU 5 JUILLET, CES ÉTUDIANTS ASSURENT UNE JOURNÉE EN CLASSE (LE MARDI) AUPRÈS D'ÉLÈVES DANS UNE ÉCOLE DU DÉPARTEMENT À LAQUELLE ILS SONT RATTACHÉS POUR L'ANNÉE.



Les 25 étudiants de M2 bénéficiant du stage en alternance (sur la photo avec la responsable de leur groupe, Hélène de Canteloube) sont très satisfaits de ce nouveau dispositif et estiment qu'il devrait s'appliquer à tous les étudiants de leur master.

La procédure a commencé dès le premier semestre 2011, avec acte de candidature auprès de l'IUFM et de l'inspection académique, et fourniture d'un dossier comprenant CV, lettre de motivation et dossier de scolarité. Après étude de l'ensemble des candidatures, l'inspection a présélectionné une trentaine de candidats, qui ont été reçus en entretien par deux inspecteurs en juin. Début juillet, les étudiants ont été informés du résultat de cette sélection. 25 candidats ont finalement été retenus. À la rentrée de septembre, une réunion avec l'ensemble des maîtres d'accueil temporaires (MAT) et les étudiants concernés a donné l'occasion aux étudiants de connaître les enseignants qu'ils remplaceraient et, pour ces derniers, de rencontrer l'étudiant qui aurait en charge leur classe le mardi. Aussi, le concours de professeurs des écoles ayant eu lieu à la fin du mois de septembre, une journée d'observation préalable a été mise en place pour permettre une première approche, la prise de fonction ayant eu lieu dès la semaine suivant les épreuves, un « timing » un peu serré ! Concernant les classes d'accueil, tous les niveaux (sauf le CP et le CE1) sont concernés par le dispositif – certains étudiants ayant en charge des classes

à double niveau. Côté étudiants, les situations sont variables : tous ne sont pas admissibles, ce qui crée des situations de travail différentes. Les relations avec les MAT sont aussi diverses, le rôle de ces derniers n'ayant pas toujours été bien défini : certains ont laissé leur classe en responsabilité, d'autres non ; concernant l'organisation des enseignements, soit l'étudiant s'insère dans la progression mise en place par le MAT, soit il prend en charge un aspect que le MAT ne traite pas du tout ; et finalement, concernant la communication entre étudiant et MAT, elle se fait par mêl ou sur place. Au cœur du dispositif toutefois, l'échange est assez clair : les étudiants prennent en charge la classe des MAT un jour par semaine, et sont rémunérés environ 330€ net par mois. En contrepartie, les MAT doivent pendant ce temps réaliser un projet qui a été validé par l'inspection.

Le lien avec la formation à l'IUFM est d'abord assuré par la responsable de groupe, Hélène de Canteloube. Viennent ensuite les formateurs référents : chaque étudiant est suivi par un formateur de l'IUFM, qui doit venir le voir en établissement à deux reprises et l'aider en cas de difficultés. Chaque tuteur suit au maximum quatre étudiants.

Les retours d'expérience des étudiants sont globalement très positifs : ils trouvent le dispositif très intéressant, malgré la charge de travail qu'il représente. Être en situation professionnelle leur permet de mieux comprendre les enseignements dispensés dans le cadre du master, de percevoir tout de suite la signification concrète d'une thématique évoquée en cours. Aussi, l'alternance étant un dispositif mis en place sur toute l'année, elle leur permet d'installer des actions pédagogiques et de constater leur évolution dans les classes sur le moyen terme, ce qui est très formateur. Les liens entre les cours et la pratique enseignante leur semblent beaucoup plus clairs, d'autant que s'ils sont en responsabilité, les étudiants ont un retour des élèves plus « vrai ». Autre aspect positif : la participation à la vie de l'école, impliquée de fait par le dispositif, leur permet de travailler avec l'équipe pédagogique.

Mais au niveau de l'IUFM, tous ces étudiants évoquent une impression de décalage par rapport à leurs collègues et ne comprennent pas très bien sur quels critères ils ont été retenus. Ils forment un groupe à part et pensent que l'ensemble des étudiants auraient dû bénéficier de ce dispositif, que chacun devrait recevoir la même formation. ■

Les articles de ces pages ont été collectés ou rédigés par Élise Chleq. N'hésitez pas à la contacter au CRD pour lui faire part de vos informations ou suggestions.

Nouveauté : la mutualisation des SAVOIRS GÉNÉRAUX

DEPUIS SEPTEMBRE 2011, UN NOUVEAU DISPOSITIF A ÉTÉ MIS EN PLACE À DESTINATION DES ÉTUDIANTS EN MASTER SECOND DEGRÉ (M1 ET M2). À LA DEMANDE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS, L'IUFM A PROPOSÉ UN SYSTÈME QUI A POUR OBJECTIF L'HARMONISATION DES ENSEIGNEMENTS DE SAVOIRS GÉNÉRAUX DANS LES MASTERS MEF DISCIPLINAIRES.

Nicole Bertrand et Christophe Doré sont conjointement chargés d'organiser cette formation, autant sur le fond que sur la forme. Ils ont travaillé ensemble et proposé dès la rentrée une organisation mutualisée.

À la base, le rééquilibrage des différentes maquettes, quelle que soit la discipline : dans chacune d'entre elles, les étudiants doivent suivre un socle commun de 54 heures de formation sur deux ans.

Le module Savoirs généraux est articulé en semestres, lors desquels une thématique est déclinée : en S1, les enjeux de l'école, en S2, les aspects pratiques de la profession (socle commun, relations écoles familles, évaluation et orientation, psychologie de l'adolescence, approche juridique, diversité des élèves), en S3, les enjeux de l'autorité, en S4, l'éthique professionnelle (agir en fonctionnaire de l'État...).

Ce module fait partie du bloc 2 de la maquette du master second degré ; il n'est pas disciplinaire, l'objectif étant au contraire d'aborder l'ensemble des savoirs professionnels transversaux nécessaires à la pratique du métier d'enseignant.

S'agissant de l'organisation, ce module répond à des contraintes logistiques fortes : intégration des cours dans les différentes maquettes, organisation des interventions sur l'IUFM, équilibrage des volumes horaires entre les semestres, constitution des groupes, inscription tardive des étudiants – ayant des incidences sur la taille des groupes. Au final, les responsables de la formation ont mis l'accent sur une cohérence pédagogique globale, qu'ils ont organisée de façon progressive sur deux ans (M1 et M2). Au cours des différents semestres, les formations concernent désormais en effet de 4 à 6 groupes simultanément.

Jusqu'à l'année dernière, ce module était dispensé aux différents groupes d'étudiants suivant la formation à l'IUFM sans qu'il y ait mutualisation : la même intervention pouvait être présentée à plusieurs reprises, avec des effectifs parfois réduits, et il n'y avait jamais d'échanges entre étudiants de différentes disciplines.

En mutualisant les savoirs généraux, il est désormais possible d'intervenir auprès de groupes d'étudiants plus importants, et surtout issus de disciplines différentes ; les maquettes ont gagné en cohérence, permettant parfois de mettre en place des jours dédiés à l'IUFM.

Le travail accompli par les formateurs a été très important : il a fallu élaborer de nouveaux enseignements à destination des étudiants ; préparer le contenu des interventions d'une part, mais aussi trouver des intervenants extérieurs si nécessaire. Les modalités d'évaluation sont en cours d'élaboration, elles se feront à l'écrit et à l'oral.

Au final, lors des enseignements, il y a parfois des « effets de chocs » : les étudiants sont amenés à confronter leurs cultures disciplinaires, ce qui n'est pas toujours simple. Ils doivent remettre en cause certaines évidences, qu'ils tiennent souvent jusque-là pour acquises. Les formateurs doivent parfois clarifier certains points pendant leurs interventions, de façon à ce que l'intégration des contenus soit elle aussi homogène. Mais ces nouvelles pratiques sont importantes dans le cursus des étudiants, elles leur donnent l'occasion de se confronter à d'autres cultures professionnelles et de parfois faire un retour sur certaines idées reçues. ■

Dates à retenir :

- 28 février : journée des éditeurs de jeux scolaires
- 7 mars : colloque santé
- 4 avril : Les élèves hors du lire

SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE

Une vingtaine d'étudiants en M1 EPD parcours Lettres-Arts-Langues se sont rendus le 1^{er} décembre dernier au Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil. Cette sortie a été organisée par Dominique Ulma, co-responsable pour l'université d'Angers du parcours Lettres-Arts-Langues, maître de conférence en didactique du français et des langues ; Michelle Ryan-Sautour, maître de conférences en Anglais et co-responsable du parcours, a également participé au déplacement.

Le financement a été réalisé uniquement grâce aux subventions de l'UFR et des départements de l'UFR (Lettres et Sciences du Langage, département d'études anglophones, d'études germaniques, d'études hispaniques), auxquelles les étudiants ont ajouté le fruit de leur mobilisation (fabrication et vente de gâteaux à l'IUFM) : au total, ils n'ont eu à payer que les tickets de métro. Il était très important pour les organisateurs que cette sortie, réalisée dans le cadre de la formation et obligatoire, soit financée pour les étudiants.

Ce déplacement avait différents objectifs pour les étudiants : acquérir ou approfondir une bonne connaissance de l'édition jeunesse, compléter la formation reçue sur la littérature de jeunesse (EC 151DA) par la fréquentation de la dernière actualité en matière de production pour la jeunesse ; explorer un aspect spécifique de la littérature pour la jeunesse grâce à une animation proposée par le service éducatif du salon ; participer à un événement majeur du monde du livre pour les enfants ; observer les groupes d'enfants visitant le salon le jour de la sortie (le 1^{er} décembre était réservé aux scolaires) ; recueillir de la documentation auprès des éditeurs.

La journée a été très dense, car en plus de la visite du salon, les étudiants sont allés le matin à la bibliothèque Elsa Triolet à Bobigny, pour voir l'exposition de photos *Les Mondes de l'école*. Ils ont ainsi pu découvrir le travail (pour l'instant suspendu faute de subvention du Conseil général) de Livres au Trésor, centre de ressources pour la littérature de jeunesse. Le groupe a été très bien accueilli, et les étudiants ont pu se rendre compte du travail accompli dans un environnement difficile. En effet, la bibliothèque Elsa Triolet est située dans le « 9-3 », département de la banlieue parisienne qui fait souvent les gros titres de l'actualité : la visite avait pour but de contrarier leur image de ce département, de leur faire prendre conscience des actions possibles en direction des populations et en partenariat avec elles. Les futurs enseignants auront en effet très probablement à faire face à ce type de problématique, et c'est dans ce cadre également que se situait cette visite. ■



Christophe Doré en cours avec l'un des groupes «mutualisés»

LA ROCHE/YON

Retraite

CHANTAL BOLOTTE aura beaucoup œuvré pour la FORMATION des enseignants : Tchao Bibi !

CHANTAL BOLOTTE A BEAUCOUP ŒUVRÉ POUR LA FORMATION AU CAPASH ET ELLE RESTERA POUR TOUS UN ROUAGE ESSENTIEL DE LA FORMATION DES FUTURS ENSEIGNANTS EXPERTS. QUI MIEUX QU'UNE ANCIENNE ÉTUDIANTE, STAGIAIRE, ET DÉ-SORMAIS COLLÈGUE, POUR LUI RENDRE HOMMAGE ? EXTRAIT DU DISCOURS D'AMÉLIE ALLETRU.

[...] Il était une fois, une maîtresse pas comme les autres qui s'appelaient Chantal. Chantal travaillait à l'école des grands : ses élèves rêvaient de devenir à leur tour des maîtres et des maîtresses. Alors, en classe, ils écoutaient bien ce que disait Chantal. Non pas parce que c'était l'école et qu'à l'école, on écoute bien la maîtresse, non ! S'ils l'écoutaient si attentivement, c'est parce que quand elle prenait la parole, c'était... magique !

[...] Il faut bien avouer que Chantal n'était vraiment pas comme les autres maîtres et maîtresses de la grande école. D'abord, la classe avec Chantal commençait par des « cafés philosophiques » : on lisait des livres de toutes les tailles avec de belles images, on pensait comme des grands, et on voyait le monde autrement. C'est par cette entrée en matière originale et fascinante qu'elle amenait ses élèves à penser au métier auquel ils se destinaient. [...] Parfois, des personnages au nom étrange, apparaissaient dans ses histoires : l'inquiétant Vygotski, le vieux sorcier Piaget, le mystérieux docteur Winnicot ou encore l'énigmatique Jakobson. [...] Elle était tellement passionnée que ses élèves étaient captivés. Le secret de Chantal, c'est que quels que soient l'histoire et les personnages, ça racontait à chaque fois une histoire différente sur l'École.

[...] Il régnait dans la classe une ambiance de groupe qui dynamisait chacun des élèves. Ce qu'ils ne savaient pas encore, c'est que ça les aiderait énormément pour qu'à la fin de l'année, des gens très sérieux les reconnaissent capables de devenir des enseignants. C'est certain, grâce à Chantal, on apprenait avec plaisir son métier.

[...] Il n'y avait pas beaucoup de garçons dans la classe de Chantal, et tous étaient prêts à l'aider : bien sûr, comme ils sont toujours beaucoup plus forts que les filles, c'est naturellement eux qu'elle sollicitait pour des tâches d'extrême importance :

porter ses piles de documents, ses caisses de livres, aller chercher les photocopies oubliées, lui ramener un café...

Chantal [...] était capable de percevoir à jour la personnalité de chacun, et de le renvoyer à lui-même, de la manière la plus franche, respectueuse et prévenante qui soit et quand les élèves avaient des soucis, c'est vers elle qu'ils se tournaient. [...] Non, vraiment, rien n'était pareil avec Chantal, jusqu'à la fin des cours qui était différente. Elle avait une manière bien à elle de se séparer de ses élèves. Pour annoncer la fin, pas de cloche ni de sonnerie, non ! [...] Les élèves savaient que c'était la fin du cours lorsque Chantal, toujours calmement assise, sortait lentement de son sac à main... son tube de rouge à lèvres, assorti au rouge de son manteau. [...] Chantal parlait très rarement d'elle, mais ses échanges avec certains montraient qu'elle était une femme de culture : une culture ouverte sur le monde, sur les arts comme la peinture ou le cinéma.

Surtout, Chantal était une référence pour tous ses élèves. [...] Elle faisait preuve d'une rigueur sans faille dans l'accompagnement de leurs premiers pas d'enseignants. Animée de convictions très fortes, elle montrait le chemin d'une éthique professionnelle solide, forçant la reconnaissance de chacun. C'est un peu grâce à elle que tous avaient pu trouver leur juste place.

Chantal avait ce qu'on peut appeler « une sacrée personnalité ». Personne ne pouvait obtenir quelque chose d'elle qu'elle n'était pas disposée à concéder, et elle avait toujours une manière bien à elle de clore certaines situations. Personne ne lui en voulait jamais, tant elle avait cette incroyable capacité à convaincre qu'elle avait raison.

Et puis un jour, Chantal a dit qu'elle partait à la retraite... [...]



© site de La Roche-sur-Yonn/UJF-MPL

« Certains prendront une tasse de café en y cherchant encore les traces de rouge à lèvres, d'autres reviendront de Nantes en se demandant à nouveau comment ce trajet a pu un jour durer 4 heures, d'autres encore se remémoreront cette attente interminable quand tu leur rendais leurs devoirs, les derniers chercheront à retrouver tes paroles délicates et réconfortantes lorsqu'ils ne sauront plus à qui s'ouvrir... Tchao Bibi ! »

AMÉLIE ALLETRU

Reconnaissance et respect pour tout le travail accompli par **MADO NAULLET**



Depuis son arrivée à l'École normale de La Roche-sur-Yon en 1970, comme « auxiliaire de bureau sur poste de sténo-dactylo », Mado Naullet aura vu défiler plusieurs générations d'enseignants, d'étudiants... et de directeurs d'EN puis responsables de site IUFM. De même pour les réformes ! Ils étaient donc très nombreux ce 25 novembre à vouloir lui manifester toute leur reconnaissance et la remercier pour son accueil, sa disponibilité, ses compétences professionnelles, sa chaleur humaine, son sourire... Et pas uniquement pour son bocal à bonbons... riche en variétés qui trônait sur le bureau.

Dans l'hommage que le directeur de l'IUFM, malheureusement retenu à Nantes, lui a rendu par la voix de Michel Jaffrot, celui-là précisait : *« C'est d'abord l'institution qui tient à souligner ce que vous lui avez apporté au cours de votre longue carrière. Vous avez, avec une égale constance, toujours su répondre aux diverses sollicitations et aux adaptations nécessaires. Il n'est qu'à lire les appréciations qui vous ont accompagnée tout au long de votre carrière : elles saluent toutes votre travail, votre qualité dans la relation à l'autre, votre patience et votre bonne humeur. Pour ma part, ajoutait Michel Heichette, je tenais à vous dire que j'ai particulièrement apprécié la qualité de votre accueil et la chaleur humaine dont vous avez toujours fait preuve. »*

De son côté, Michel Jaffrot tenait à témoigner que *« depuis 15 ans que je suis ici, Mado a beaucoup contribué à notre volonté collective de faire du site un lieu accueillant au service de notre mission de formation initiale et continue »*. Et il ajoutait, clin d'œil à l'actualité de l'IUFM, que s'il était *« le dernier responsable du site à avoir travaillé avec Mado »*, il espérait bien *« ne pas être le dernier à exercer cette fonction ! »*

Mado Naullet a quitté l'IUFM après plus de 40 ans passés au service de la formation des enseignants.

Formation de formateurs en **ÉTHIOPIE**

Dans le cadre des relations internationales et jumelage avec l'Afrique je suis partie en Éthiopie du 4 au 10 novembre 2011. J'y ai animé un stage en cycle 2 sur « espace et temps ». Les stagiaires présents (18) venaient de tous horizons aussi bien spatiaux – Éthiopie, Djibouti, Soudan, Burundi, République démocratique du Congo – que de formation – certains enseignaient auparavant en France, en Belgique, d'autres exercent en raison de leur langue maternelle qui est le français. Tous travaillent en lycée français au niveau du cycle 2 en primaire. Cette mixité de formation, de parcours personnel et de lieu d'exercice nous a, à tous, beaucoup apporté et a permis de réels échanges professionnels et humains. Nous avons axé notre travail sur l'utilisation de la littéra-



Le groupe des stagiaires

ture de jeunesse pour la maîtrise de l'espace du temps et de l'espace au cycle 2 : des illustrations de l'album « Ma vallée » de Claude Ponti pour l'appréhension du plan en géographie et la notion de point de vue par exemple. Nous avons aussi utilisé les ressources locales comme un musée pour la compréhension et utilisation d'un tel lieu dès la fin du cycle 2. Ce ne sont que des exemples bien sûr. Cette expérience fut très agréable et j'espère qu'elle pourra être reconduite. Merci à toutes les instances qui ont permis que ce stage se passe dans les meilleures conditions possibles.

CÉLIA RAMBAULT

LES ARTICLES DE CES PAGES SONT DUS À AMÉLIE ALLETRU ET CÉLIA RAMBAULT

L'équipe du site de La Roche se renouvelle

La rentrée de septembre a vu de nouvelles têtes arriver sur le site. Que de changements ! Sur le poste de PSE, Marina Ferreruela remplace Chantal Bolotte qui profite désormais d'une retraite bien méritée. Le poste de Prof-Doc étant supprimé, le CRD accueille Amandine Guilloton qui rejoint Clarisse Bessonnet. En Maths, Olivier Rousseau regagne le collège de Montaigu, et Gwenaëlle Grietens arrive. En EPS, c'est Julie Fontès qui arrive à mi-temps. Et fin novembre, après plus de 40 ans au secrétariat, c'est Mado Naullet qui est partie en retraite et est remplacée par Marie-Béatrice Trichet. En cet an II de la maîtrise, la petite équipe vendéenne, renforcée par seize PEIMF s'active pour mener à bien toutes les tâches de formation : celle de 75 étudiants de master 1 et 2 (master M2EF, spécialité EPD), la contribution à la formation des professeurs des écoles stagiaires (les PES), celle des professeurs de mathématiques stagiaires et la participation très active à la formation continue des professeurs des écoles du département.

MICHEL JAFFROT

Portes ouvertes

L'équipe des formateurs du site IUFM a été présente au Carrefour départemental des formations et métiers de Vendée (du 8 au 10 décembre) et à la Journée Portes Ouvertes sur le Centre universitaire de La Roche-sur-Yon. Cette année encore, l'équipe s'est mobilisée pour répondre aux questions des lycéens, des étudiants de licence, et aux familles sur les formations pour devenir enseignant. Notre présence a été remarquée et appréciée lors de ces journées. Les quatre présents samedi 21 janvier ont rencontré un nombre important de jeunes intéressés par le master professeur des écoles, et aussi par le site vendéen. Cela montre bien que notre site correspond à une demande réelle qui permet à des jeunes de poursuivre des études en tenant compte des finances disponibles (logement dans la famille entre autres). Les options proposées par le site, comme par exemple la littérature de jeunesse, ont aussi été évoquées comme critères de choix. MJ



Vous préparez un métier de l'enseignement... La CASDEN vous accompagne !

Vous avez choisi la direction que vous souhaitez donner à votre vie professionnelle.

Créée et gérée par des enseignants, la CASDEN connaît vos attentes et a conçu un programme pour vous aider à réaliser vos projets personnels dans les meilleures conditions.

Pour ceux qui débutent dans la vie active, la CASDEN propose une offre unique dédiée.

Choisissez notre banque coopérative qui défend des valeurs qui sont les vôtres dans le cadre de votre métier : solidarité, équité, écoute, confiance, engagement...

Plus d'un million de Sociétaires bénéficient déjà des avantages CASDEN. Pourquoi pas vous ?

Contactez votre Chargée de Relation Enseignement Supérieur, présente sur votre site universitaire

■ Isabelle IMBACH - Tél. : 06 48 70 51 19 - isabelle.lmbach@casden.banquepopulaire.fr

■ www.casden.fr